

PAPA, TU SAIS FAIRE DES EXCUSES

Mon vraie histoire de ma vie vous semble peut-être incroyable, je ne révèle pas certains secrets mais le reste n'est que la vérité.

"Qui a le droit, qui a le droit, qui a le droit, de faire ça?

A un enfant qui croit vraiment

C'que disent les grands

On passe sa vie à dire Merci

Merci à qui? A quoi?

À faire la pluie et le beau temps

Pour des enfants à qui l'on ment."

Cette chanson de Patrick Bruel m'a tellement touché. A chaque fois que je le revois j'en pleure encore et encore. Mon copain trouve bizarre mais parce qu'il ne comprend pas, et certains d'entre vous aussi, sauf si vous êtes une victime de la violence conjugale. C'est difficile de trouver le point de départ de mon histoire, de tous mes jours de cauchemar. Je ne sais pas s'il faut commencer par moi ou par les personnes qui ruinent ma vie, mes parents. Et est-ce-qu'il me faut encore aujourd'hui dire merci à mon père ou à ma mère? À ceux qui me donnent la vie et causent tous mes malheurs?

I - Mon retour à la famille

C'est peut-être plus facile à vous raconter mon histoire à partir de mon retour à ma famille à l'âge de six ans. J'étais chez mes grands-parents pendant un peu près trois ans et j'avais une enfance comme tous les autres. Pour moi ce sont des souvenirs inoubliables, des souvenirs précieux qui m'encouragent à survivre dans la suite de ma vie. Je me souviens encore ce jour, le jour que mon oncle vient chez mes grands-parents avec les nouvelles de mes parents. Jusqu'à ce moment je n'ai aucune idée de ma vraie famille, mon père et ma mère, ceux qui habitent très loin de ma ville natale. Ici, une grave inondation vient de partir et nous laisse un gros boulot. Moi et mon grand-père, nous sommes en train d'entassons la boue et essayons de la dégager avant qu'elle sèche et s'accroche définitivement au sol. Mon oncle reste donc au-delà de la porte d'entrée pour éviter d'enfoncer ses chaussures dans la boue, en annonçant:

"Hachi, t'as une nouvelle de ton père. Tu vas enfin habiter avec tes parents!"

"Quoi?" - mon grand-père laisse tomber ses outils et avance vers son grand fils.

"Il vient de m'appeler, papa. Il me dit que c'est bientôt la rentrée. Hachi dois vite retourner chez eux pour aller à l'école."

"Oh, je vois."

Et puis, mon oncle rentre chez lui en nous laissant derrière avec nos bordel, la boue et la nouvelle. Ce soir, ma grand-mère commence à préparer les valises et mon grand-père comme l'habitude, regarde la télévision. Moi, je mange, je mange lentement. C'est normale que je mange pas beaucoup mais ce soir j'ai vraiment pas de l'appétit. Enfin, mon grand-père me cède la télé pour que je puisse regarder mon film animé préféré. Toute fois la lumière s'éteint. Chez nous, cela arrive de temps en temps, ma grand-mère m'a dit qu'il y a quelqu'un très puissant a décidé de couper l'électricité.

"Mais pourquoi il fait ça?"

"Les grands font ce qu'il veulent." - Elle m'explique.

Alors mon film animé s'est coupé, en revanche, je ne dois pas manger dans le noir non plus. Grand-maman m'amène jusqu'à la berge, pas loin de chez moi. Le vent nous suit et la lune nous permet à trouver le bon chemin. Nous nous asseyons entre les bambous, en regardant le plan d'eau brillant. Le vent chante, les bambous dansent, et grand-maman m'embrasse dans ses bras. Je dors sans rendre compte de ce que va arriver, que c'est bientôt le temps de dire au revoir à tous les bonheurs de ma vie.

Très vite, nous quittons ma ville natale. Mon grand-père nous accompagne jusqu'à la gare et m'embrasse pour une dernière fois. Je ne suis pas triste du tout, ma grand-mère est encore à mon côté et mon aventure vient de commencer. Et surtout j'aime le train. Monsieur le train est trop vieux, il avance lentement, faisant les bruits "Brum brum" agréables et oscillant ses voitures comme une mère oscille le berceau de son bébé. Ma grand-mère n'a l'air pas d'aimer ce monstre bruyant, elle s'ennuie mais moi, j'adore. J'observe le paysage de mon pays qui dévoile dans son immensité. Les montagnes et la mer, les nuages et les animaux. Les vaches me regardent avec ses yeux tristes et les chevaux s'en foutent de moi quand je crie : "Hélas, hélas".

Nous arrivons chez mes parents un jour après. Nous traversons des quartiers inconnus pour enfin nous arrêter devant la plus grande maison de toute, une maison toute blanche de deux étages, avec un balcon et des grands vitrages. Une dame inconnue traverse la cours intérieure de la maison, criant : "Oh ma fille!". Et puis elle m'embrasse avec toute sa force. Je ne suis pas du tout à l'aise d'être dans ses bras. Elle se sent bizarre, ses cheveux mêlés sont désagréables et ses vêtements ne ressemble à rien. Je ne peux pas me faire croire qu'elle est ma mère, qui vient de sortir d'une des plus belle maison. Je n'exprime donc aucun sentiment envers d'elle et cherche à m'enfuie, en me cachant derrière ma grand-mère. Ensuite, mon père vient vers moi, avec une petite fille dans ses bras.

"Hé, c'est ta petite sœur!" - grand-maman murmure.

Cette petite fille me regarde de façon bizarre. Ce n'est pas un regard de bienvenue, je vois. Comme si cette famille ne m'appartient pas et je commence à douter.

"Il y a quelque chose qui ne va pas." - une petite voix au fond de mon cœur me rappelle. La seule chose qui me plaît ici c'est l'escalier. Je n'ai jamais monté sur un vrai

escalier, à part les petites échelles. Je m'amuse donc à monter et redescendre l'escalier sans cesse et grand-mère doit me forcer à arrêter.

"Arrête-toi, tu m'entends pas? Je t'appelle pour mille fois. C'est l'heure de manger."

"Mamie, je ne veux pas manger." - Je ne veux pas du tout lâcher l'escalier mais je savais que grand-mère est très sévère.

"Sois sage, chérie. Je vais te faire manger." - Je n'attends pas du tout d'entendre une voix si gentille. Elle est souvent quelque'un très stricte avec une voix puissante qui m'oblige absolument à faire ce que je ne voulais pas. Et pour une première fois, elle essaie à me plait. J'essaie, moi aussi, de manger bien comme il faut pour montrer à mes parents que je suis une grande fille très sage. Mais personne ne me regarde. Mes parents sont en train de s'occuper de ma petite sœur. Elle saute comme si on la force à manger un rat vivant.

"C'est vrai que ce n'est pas bon du tout." - j'affirme. Tout le monde arrête de manger, et ma mère me jette un coup d'œil:

"Elle est chiant, hein. Maman, tu mange bien?"

"Ça va. Ne t'inquiète pas. Elle nous ment parce qu'elle n'aime pas manger."

"Non mamie - je proteste contre grand-mère - je ne mens pas. C'est juste trop salé, et il n'y a aucun goût..." - Toutefois, ma voie s'éteint rapidement quand je vois l'expression sur le visage de mon père. Il cesse à manger aussi. En lâchant les baguettes, il dit:

"Ne te force pas à manger. C'est trop salé. - et puis il parle à maman - Dis moi, le sel n'est pas cher? T'en as mis trop!".

Personne ne dit rien, ni ma mère ni ma grand-mère. Et soudain, ma petite sœur devient plus sage, elle commence à manger comme il faut. La nuit, je demande à grand-mère à petite voix: "Mamie, j'ai fait une bêtise?"

"Non, tu ne fais rien."

"Mais papa et maman se sont fâchés. Maman ne m'aime pas, non?"

"Non, pas du tout. Elle t'aime, bien sur, t'es sa grand fille. Une belle grande fille. Dors, ma chérie, dors!"

Le lendemain, je me réveille très tard dans la matinée. Ma grand-mère n'est pas à la maison. J'ai juste trop peur qu'elle parte sans moi. J'e crie alors comme une folle en cherchant partout dans la maison, mais je n'arrive pas la trouver.

"MAMAN, MAMAN! Où est-elle? Où est grand-mère?"

"Elle est partie."

"Nooooooooooooooooooooon." - Et je pleure, je pleure comme un enfant perdu, comme si je suis abandonnée. Aujourd'hui, je me souviens encore ce malheur, la peur et le désespoir d'être perdu sous le toit de ma famille. Cependant, ma mère me dit méchamment:

"T'es ennuyeuse. Laisse moi tranquille."

"Mais il faut chercher mamie. Il faut chercher mamieeee..."

"Tu ne veux pas habiter avec moi? Elle doit partir en tout cas."

"Non je ne ... veux ... pas." - Je ne peux pas. Pour moi, la grand-mère ressemble plus à une mère, grand-père ressemble plus à un père et ma maison n'est sûrement pas celle-ci mais un autre beaucoup plus loin. Ma vraie maison n'est pas si belle et si froide. C'est où je peux courir partout sans vraiment regarder les grands pour savoir si je suis autorisée. Là où je peux dire n'importe quoi sans faire rentrer les autres dans une guerre froide. Je suis sûr qu'à l'âge de six ans je ne réfléchis pas autant mais un enfant est toujours plus sensible. J'ai peur, et j'ai juste trop peur sans savoir pourquoi. Pourtant je pouvais rien faire.

En réalité, grand-mère n'est pas encore partie, ma mère me ment. Mamie est juste sortie pour faire les courses. Ce jour, le lendemain et deux jours plus tard, c'est toujours elle qui fait la cuisine. Ma mère n'est pas très à l'aise mais mon père est trop content, comme si il n'a jamais bien mangé. Toutefois, moi, je ne suis plus intéressée par ses plats. Chaque fois qu'elle sort, je demande de l'accompagner. Je reste donc toujours à côté d'elle, sans vouloir m'amuser comme l'habitude. Elle serre ma main et nous tapons le long du chemin jusqu'au marché. Elle m'amène partout et me demande ce que je voulais manger. Avant de sortir du marché, elle me dit:

"Dis moi, Hachi, est-ce-qu'il faut suivre les inconnus?"

"Non, mamie."

"Et s'il te donne des bonbons?"

"Il faut pas les manger, mamie."

"Bien. Et s'il t'attrape?"

"Faut crier, mamie."

Et elle sourit, serre ma main encore plus forte en me disant: "T'as un bon mémoire, tu souviens tous mes conseils, hein?"

...

Je la suit partout, même la nuit, je fais semblant que je dors mais j'ouvre les yeux de temps en temps pour vérifier s'elle est encore là. Mais comme ce que j'ai peur, un jour, après le repas ma grand-mère m'amène à un coin du jardin. Elle m'embrasse en murmurant:

"Sois sage ma petite. Ouvre ta main." - Soudain, elle crache de la salive dans ma main ouverte.

"Qu'est-ce-que c'est?" - Je suis tellement étonnant. Elle m'explique que c'est une astuce des vieilles. (À mon avis, ça ne marche pas du tout)

"Pour que tu ne sois pas trop triste de nous manque."

"Mais tu vas me quitter pour de vrai ?" - J'ai essayé de tenir mais j'arrive pas. Les larmes commencent à couler si chaud, qui fait brûler mon petit cœur. - "Mais je suis sage, je mange bien. Qu'est-ce-qu'il faut faire alors pour que tu ne me laisse pas derrière?"

"Tu dois grandir chez toi, chez tes parents. Nous sommes trop vieux et on ne peut plus prendre soin de toi."

"Je peux prendre soin de moi! Je prends soin de vous aussi. S'il te plait ne me laisse pas toute seule. S'il te plait." - gémis-moi.

"Nous n'avons pas assez d'argent. Élever un enfant n'est pas si facile. C'est mieux d'être avec tes parents." - et mamie effleure mes joues mouillées de larmes.

"Mais je ne mange pas beaucoup. Je ne demande pas de nouveau vêtement et nous pouvons toujours récupérer des anciens vêtements de mes cousins et cousines!"

"Non Hachi, tu ne comprends pas. La vie ne marche pas comme ça."

La vie marche autrement? Mais comment? Je ne lâche pas mon dernier espoir, j'essaie de la convaincre: "Mamie, j'ai besoin de toi. Je voudrais vivre avec vous. Grand-papa a aussi besoin de moi, non? Il m'attend encore, je dois rentrer avec toi. J'ai oublié de lui dire au revoir!"

"Hachi, sois calme. Tu peux vivre avec nous parce qu'on t'aime bien. Mais pas maintenant. Ce sera plus tard, quand tu seras un peu plus grand."

"Mais quanddd?" - Ma voix traîne et je ne cesse pas à pleurer.

"Quand t'auras quinze ans. D'accord? Tu pourra rentrer à Huê pour aller au lycée."

"Tu promise?"

"Promise."

Voilà, depuis ce jour, je découvre que les grands aiment faire les mensonges. Peut-être c'est plus facile à dire, peut-être qu'ils veulent nous faire comprendre la vie dans sa réalité. Ce soir, grand-mère me quitte et ma nouvelle vie commence.

II - Le secret de ma mère

"Vite Hachi, si non tu vas être en retard."

"Oui, papa. J'arrive."

J'ai pu enfin trouver mon nouveau chapeau blanc. Mon beau chapeau que grand-mère l'achète pour moi comme cadeau de la rentrée. Ensuite, nous allons à l'école en vélo. Ma famille n'est pas du tout riche. Chaque jour mon père m'amène à l'école en vélo. Il traverse toute la ville sur son vieux vélo, environ une vingtaine kilomètres d'aller-retour, sachant que le vent est très fort. Je n'oublie jamais son posture quand il m'attend devant la porte d'entrée de l'école chaque après midi. Il est très maigre, bronzé, et a l'air fatigué. Il m'attend de loin, sans rien dire. Il est assez sympa mais je sais qu'il faut lui obéir et lui respecter. Il ne parle pas beaucoup à moi. Sur le long du chemin, il s'arrête une ou deux fois pour acheter les tickets de loto, comme un ticket d'euromillion d'ici ou acheter des yaourts. Je n'aime pas le fait de gaspiller les sous pour ces tickets, surtout parce que nous ne sommes pas riche et je ne crois pas qu'on peut gagner d'argent avec. Une fois j'essaie de lui dire qu'il ne faut pas compter sur ces tickets de loto, qu'il va jamais gagner. J'apprends donc une grande leçon. Mon père me met une claque pour me faire fermer la bouche. Au Vietnam, nous croyons à la puissance de la parole. Si on parle du mal, il va enfin nous arriver. Et s'il ne gagne pas,

c'est aussi ma faute de lui désencourager. Vous pouvez trouver irraisonnable, moi aussi. Mais je commence prendre l'habitude de ne rien commenter sur les faits des grands. Ils font ce qu'ils veulent. Bien sûr que mon père gagne de temps en temps, ce sont des fois que ma petite sœur la supporte à l'acheter, ou ce sont des fois que je ferme ma bouche sans rien dire. Toutefois, jusqu'aujourd'hui il ne gagne pas plus de ce qu'il doit payer. En réalité, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon père de cette période, car il passe plus de temps avec ma petite sœur qu'avec moi. Tout d'abord parce qu'elle ressemble à un garçon. Mon père aime bien avoir un fils mais nous deux sont des filles. Pour cette raison ils ont fait exprès de habiller ma petite sœur comme un garçon, avec une coupe très courte. En plus, j'ai l'impression qu'il prend de distance avec moi. Il ne s'amuse qu'avec la petite comme si je n'existe pas. Et il me rappelle seulement quand il a besoin quelqu'un pour comparer à son petit cœur, son trésor:

"Et mais t'es beaucoup plus belle que ta sœur! Tes yeux sont plus gros, et t'es plus intelligente!"

Cette blague ne me plaît pas du tout. Elle me fait mal, surtout quand la petite ne cesse pas à répéter ses compliments juste pour se moquer de moi. Ma mère supporte bien ce jeu, cela lui plaît encore plus. Je me sens comme si je suis adoptée car ma famille ne m'aime pas. Comprenant ma situation, ma mère murmure de temps en temps à mon oreille:

"Eh mais parce que ton père ne t'aime pas. Quand tu étais juste un foetus dans mon ventre, il me disait qu'il vaut mieux t'avorter si je voudrais me marier avec lui. Eh tu sais quoi?"

Elle me regarde tout bas comme si elle était une héroïne de ma vie:

"Je préfère de garder mon enfant au lieu de te marier. Tu fais juste une excuse." Je lui dis ça!"

Et voilà quel secret qui est révélé si facile.

"Bah je ne suis pas bête, moi. Les hommes disent souvent ça juste pour nous mentir. Une fois que j'avorte, il me quitte sans soucis."

C'est une des premières précieuses leçons qu'elle enseigne à sa grande fille. Je ne suis pas sûr de ce qu'elle me raconte mais comme elle ne cesse pas à répéter sa victoire donc je commence à douter. Toutefois, avec le sixième sens d'un enfant, je préfère quand même mon père que ma mère. Je ne sens pas sécurisée d'être à côté d'elle. Je n'ai pas pu comprendre les sous-entendus qu'elle essaie de me dire. Et en plus, elle sent toujours bizarre pour moi. Je ne veux pas me coucher à côté d'elle car son odeur me dérange. Je n'aime pas ma petite sœur non plus. Ce petit démon est trop trop trop trop trop maline et égoïste. Elle était la deuxième personne parmi nous quatre (y compris moi) qui me dit des choses méchantes:

"Tu sais quoi, ma sœur, nos parents préfèrent moi que toi. Ils ne t'aiment pas."

Oh les enfants ne savent dire que la vérité. Cette petite coquine est très sensible, et même si elle a que trois ans, elle sentait quand même qu'est ce qui passait entre nous

quatre quand j'étais rentrée de ma ville natale . J'avais vécu chez mes grand -parents de côté mon père jusqu 'à six ans . J'avais la plus belle enfance de toutes , et quand je traversais la moitié de mon pays pour retrouver ma propre famille , voilà les belles histoires qu'ils m'offre comme cadeaux de bienvenue. Comme les autres enfants, j'obéis mes parents même s'ils me frappent , mais je n'arrive pas à supporter ma petite soeur. Je cherche à venger en lui disant:

"Mais bien sûr qu'ils t'aiment plus car tu étais tout le temps avec eux. Moi je viens de m'installer il y a trois mois , je ne connais pas maman depuis des années et des années . Je m'en fous d'elle. Les grand-parents m'aiment beaucoup, et je crois qu'ils ne demandent même pas qui es-tu."

Ce n'est pas un bon vengeance. Ma petite soeur s'en fout elle aussi des grand-parents, elle ne les connaît pas. Elle est tout à fait contente qu'elle est la seule petite fille adorable de cette famille , le trésor, la chérie, le petit coeur du parents. Et elle ne me laisse pas tranquille. Elle me suit juste pour me déranger. Ma mère aussi, elle n'est pas contente avec moi. Elle apprend très vite qu'il y a une distance entre nous deux, que je ne l'approche pas trop, et que je pense tout le temps aux grand-parents et je regrets de venir ici. Elle essaie donc en quelque sorte à m'approcher, en racontant des histoires dans laquelle elle était une héroïne qui sauvait ma vie. Ou peut-être elle cherche juste à me convaincre que mon père , la seule membre de la famille à qui je peux compter, est en réalité mon ennemi. Je me demande chaque fois pourquoi mes grand-parents me laissent avec ces inconnus . Avec un homme froid qui est mon papa , avec une petite soeur si désagréable et une maman qui ne me raconte que des histoires odieuses. Enfin, je finis par la croire.

À sept ans je ne comprends pas pourquoi mon père cherche à me frapper n'importe quand et comment. Il me donne une gifle parce que je concentre trop au télé vision et je ne l'entends pas quand il m'appelle. Quand ma soeur et moi font la guerre devant ses invités parce qu'elle voulait un petit joli sac à moi, il est super furieux. Il attend que les invités partent pour me donne une grande leçon. Il me frappe avec ses bras et ses jambes. Un coup par si, en coup par là. Je n'avais jamais eu si mal . Je suis choquée et tomber malade juste après à cause d'une fièvre très grave. Cependant, personne s'occupe de moi sauf lui. Et pour une seule fois de toute ma vie, il me confesse ses torts. Il ne dit rien, mais m'offre un petit cadeau: un comprimé effervescent en vitamin C.

"Garde ça pour toi, cache le de ta petite soeur."

Voilà, enfin j'ai quelque chose que ma soeur n'en a pas. Les vitamines C, un cadeau de luxe pour une fille d'origine d'une famille pauvre. Même mon père , ma mère , mes grand-parents ne l'ont pas. Peut-être vous n'arrivez pas à comprendre à quel point je suis heureuse de recevoir ce petit cadeau. Mais parce qu'il y a vingt ans, à mon époque, ces comprimés effervescents pour moi n'ont pas loin un ticket resto pour un sans domicile fixe d'aujourd'hui. Je n'oublie jamais mes sentiments. J'étais sur son scooter , (enfin mon père a pu acheter un ancien scooter de son ami) serrer la boîte des

comprimés dans ma main et lui pardonnais tout de suite. Je la cache quelque part dans la maison ne le boire même pas.

Jusqu'à dix-sept ans mon père continu à me jeter encore des gifles de temps en temps mais ce sont des mals superficiels . Ils ne cherchent plus à se faire pardonner , ils ne disent pas grandes choses mais au fond de mon coeur je comprends que c'est sa nature. Papa est un type facile à énerver mais l a plupart du temps il se comporte correctement. Il est gentil avec les autres, il est quelqu'un honnête, responsable, intelligent et sensible. Et il me fait du mal des fois parce que je fais des bêtises . C'est sur qu'il a plus de patience avec ma petite soeur mais il prend soin de moi aussi tandis que ma mère , elle ne cherche qu'à s'amuser avec sa pauvre fille. Elle s'en fout si je fais des bêtises à l'école. Une fois, à huit ans, je rentre à la maison avec un gros bleu à l'oeil gauche. Le directeur de mon école primaire , qui est ami de papa lui explique la situation et la demande pardon. Il n'aurait pas dû faire ça. Ma famille s'en fout de mes blessures . À l'âge de 10 ans je rentre avec une lèvre déchirée , blessée. Je raconte à ma mère qu'un garçon me renverse et un autre tombe sur moi en me donnant un coup de pied à ma gueule. Comment réagit-elle, ma mère? Elle me regarde de loin en disant:

"Souviens-toi son nom, si jamais tu n'arrives pas à trouver un chérie car t'es moche, tu peux quand même lui faire payer. Il va peut-être te marier!"

Le lendemain, je vais toute seule au marché pour acheter le curcuma en espérant qu'il peut faire partir la cicatrice mais c'est trop tard. La blessure est gonflée durant plusieurs jours et me laisse quand même une cicatrice en partant. J'apprends un peu plus tard après dans un bouquin japonais, que chaque cicatrice, tels que physique ou mentale, porte son propre histoire. Elle perdure tant que son histoire est encore retenue. Les miennes sont pareils, elle s'enfoncent jour après jour en me rappelant de tout ce qui s'est passé, tous les blessures et les mals que ma mère m'offre. Je n'arrive jamais à les oublier.

III - "Tu n'est pas ma fille."

À mon école primaire, ils nous font souvent le bilan de santé . Comme mes autres camarades, j'ai l'horreur des dentistes. Nous faisons une longue queue sur le couloir, devant la porte d'entrée de l'infirmerie, comme les vaches qui attendent leur tour devant l'abattoir. La seule chose qui nous permet de se détendre est d'observer les professeurs chassent les fugitifs. C'est spectaculaire!

"Hachi, regarde ces lâches, ils crient comme s'ils vont mourir." - Mon meilleure amie me dit. - "J'espère que tous mes dents vont bien." - ajoute- elle.

"N'aie pas peur, ils m'ont pris un dent de lait la dernière fois, mais ça n'a pas fait autant de mal. Regarde - je lui montre mon genou éraflé - celle-ci est encore pire qu'un dent arraché."

"Qu'est-ce-qu'il t'arrive, Hachi? C'est dégoûtant." - Elle a l'air inquiète.

"J'ai tombé en pratiquant le vélo. Elle a été infectée et hier soir, j'ai choppé le produit désinfectant dans le vitrine de ma mère. Tu ne sais pas comment j'étais courage, j'ai enlevé tous les pus avec le coton et le nettoyer. Elle va mieux maintenant."

"Je pense." - j'ajoute en voyant que la blessure saigne de temps en temps.

"Maman va me tuer si je fais la même chose que toi. Elle t'as rien dit?"

"Mais elle l'a pas vu."

"Comment ca? Je n'arrive jamais à cacher mes blessures., et il vaut mieux de confesser car elle les découvre en tous cas."

"Je ne sais pas. Elle ne voit rien, elle. La dernière fois, quand j'ai marché sur un nid de fourmis, des milliers et milliers fourmis m'ont piqué. Mon pied est gonflé avec plein de bouton bizarres au dessus mais elle n'est même pas remarquée non plus."

"Et tu fais comment. Pourquoi tu ne lui dit pas?"

"Si je lui dis, elle peut me faire plus de mal que la blessure..."

"Hachi! C'est ton tour!" - la maitresse m'appelle.

Ce jour là je n'arrive pas à terminer ma phrase car le dentiste enlève encore deux autres dents incisives et me demande de mordre dans le coton.

"Ne t'inquiète, c'est normal que les dents du lait doivent partir. Ils vont bientôt d'être remplacer par les autres. Tu est une grande fille maintenant. Bon! Le suivant!"

Je sors et mon amie rentre. Elle tremble de peur mais heureusement rien s'est passé. À la fin de l'après midi, il pleut. Nous deux attendons dans le hall d'entrée de l'école. Depuis un ans mon amie et moi, nous allons à l'école et rentrons ensemble. Elle n'est pas seulement mon camarade mais aussi mon voisin, et son père est aussi le collègue de ma mère. Mon père est parti travailler dans les autres villes et c'est son père de nous amène à l'école chaque jour.

"Regard! Papa arrive."

"Montez vite! Il pleut trop fort." - Il nous précipite.

J'attend que sa fille soit bien installée avant d'essayer de monter. Comme il pleut fort, tous sont glissant. Moi, je suis encore trop petite tandis que le moto de son père est bien grand.

"Vite vite, ne traine pas! Je ne suis pas le chauffeur de ta famille." - Il crie.

"Excuse-moi." - Je lui parle à voix faible.

"Alors, pourquoi ne cherche pas à aller à l'école autrement? Il n'y a pas assez de place pour toi."

"Excuse-moi, monsieur." - Ma voie s'éteint dans l'orage. La pluie est de plus en plus forte. Elle rentre à l'intérieur de ma chemise. Mon dos et mes jambes sont tremblés de froid. Quand nous arrivons à leur maison, l'eau remonte jusqu'à mes genoux. Nos quartiers sont des anciens quartiers qui ne dispose ni les réseaux d'égouts ni les lampadaires. L'eau ne peut pas évacuer et déborder vite les chaussés. Ce n'est pas grave, j'aime bien l'eau et je m'amuse en rentrant. Ce n'est pas loin jusqu'à ma maison.

Toutefois, l'eau monte vite et j'avance difficilement. La nuit tombe je ne vois rien. Heureusement, je croise un homme sur le chemin et il me porte sur son dos.

"Tes parents sont où? C'est trop dangereux pour toi de rentrer toute seule quand l'eau déborde. Et si tu tombe dans un trou rempli de l'eau?"

"Merci monsieur, mon père travaille loin d'ici et c'est le père de mon camarade me cherche chaque jour."

"Il aurait t'accompagné jusqu'à la maison. Bon on arrive, rentre bien la petite."

"Merci, merci monsieur."

Il est trop gentil cet homme. Ce n'est pas souvent que je croise quelqu'un si gentil qui m'aide sans rien demander. Même le père de mon amie, il a l'air pas contente de me conduire à l'école toute les jours. Il cherche à me faire comprendre mais je ne sais pas quoi faire. Je suis encore petite et je dépends des grands. Ma mère est pour le moment très occupée. Mon père gagne beaucoup pour ce période et ma mère décide donc de construire quelques chambres pour les faire louer. Nos grand jardin est coupé en deux et nous vivons en plein chantier. Les outils, les morceaux de bois tombent partout. La maison est tellement sale et il faut faire gaffe pour ne pas marcher sur n'importe quoi.

"Maman, je rentre."

"Bon! Faire manger à ta petite sœur. Je suis trop occupée."

"D'accord."

"Aide la à prendre une douche après le repas!"

"D'accord."

Et puis elle part. Ma mère rentre souvent très tard. Elle travaille la nuit en heures supplémentaires pour gagner plus d'argent. Elle n'est pas à la maison avant 21 heure. Il y a deux mois, depuis elle commence à surveiller le chantier, elle reste plus souvent à la maison et rentre plus tôt. De fait, ce soir elle a du temps pour enfin pouvoir remarquer mon dent creuse.

"Fais voir!"

Je viens à côté d'elle. Elle observe ma bouche ouverte et compter mes dents.

"Un deux trois, ... C'est bizarre!"

"Quoi est bizarre?"

"Toi! Quand je t'envoie à tes grands-parents, t'as plein de dents. Et tu te pèse environ treize kilogrammes. Trois ans après, tu te pèse treize et demi, et t'as moins de dents. T'es sûr que t'es ma fille? Personnellement, je ne crois pas."

"Quoi? Excuse-moi?"

"Je veux dire que tes grands-parents sont malins. Il a remplacé ma vraie fille. Regarde, je me souviens combien de dents ma fille en a. Tu n'est pas ma fille."

"Tu n'es pas ma fille." - Elle répète.

C'est peut être une blague. Dans ce cas, ma mère n'a aucun sens de humour et c'est la plus mauvaise blague du monde. Mais ce qui me dérange c'est parce qu'elle a l'air trop sérieuse de critiquer mes grands-parents.

"Ils ne savent même pas comment faire manger un enfant. T'es trop maigre, et trop moche. T'es pâle comme le cul d'une grenouille verte. Regarde tes bras et tes jambes! - elle me regarde de haut en bas - Qu'est-ce-que tu peux faire avec? À ton âge, j'avais aidé mes grands-parents à cultiver, à pêcher. Je faisais plein chose. Je nourrissais moi même et mes petits frères et sœurs. Toi tu ne fais que tes études? Est-ce-que tu le fais bien? Tu n'es même pas mieux que tas petite soeur..."

"Non ne parle de cette façon de mes grands-parents. C'est ma faute de ne pas bien manger." - je coupe sa parole.

"Hé oh! C'est donc pas leurs fautes? Regarde toi, je comprends la façon dont ils traitent ma fille."

"Mais parce qu'on n'est pas très riche." - J'essaie de protéger mes grands-parents.

"Ce n'est pas une excuse! Je lui ai envoyé des sous tous les mois. Et tu le monde voir que tu n'as pas bien mangé."

"En plus, ils ne savent même pas comment t'apprendre à bien te comporter." - ironise la méchante mère.

"Arrête!" - Je voudrai dire ça mais je n'ose pas. Pendant plusieurs années je n'ose pas faire ce que je dois le faire, protéger mes grands-parents. Je ne comprends pas pourquoi, mais cette dame s'exprime une hostilité inexplicable envers mes grands-parents. Toutefois, je ne fais qu'accentuer sa jalousie en affirmant mon amour pour mes grands-parents ou pour n'importe qui sauf elle. Comme l'habitude, mon père nous demande chaque fois une même question:

"Tu préfère ta mère ou moi?"

Et ma mère pareil:

"Tu préfère ton père ou moi?"

La réponse de ma petite soeur varie selon le contexte, si tous les deux sont là:

"Je vous aime tous, maman, papa."

Si une seule personne est là:

"Bien sur que je préfère toi. (papa ou maman)"

Mais moi, j'affirme avec plein de courage:

"Je préfère mon père."

Ma mère commence donc à me détester, et mon père raconte à ses collègues:

"Ma petite fille est encore plus malin, plus intelligente que sa grande soeur."

Mon dieu, il a l'air d'être fier de ça, de me démonter pour féliciter sa petite fille. Mais au fond de mon cœur, j'ai crié:

"Non, je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Je sais bien comment dire pour vous faire plaisir. Mais pourquoi faire? Je préfère d'être honnête avec mes sentiments. Vous m'avez posé une question juste pour entendre ce qu'il vous a déjà dans votre tête?"

Aujourd'hui quand je discute avec mon amie, elle me dit que c'est sûr que ma petite soeur est plus malin, et cela signifie qu'elle est plus intelligente. On ne parle pas de la honnêteté dans cette situation. Ma soeur a compris ce que nos parents voulaient

écouter, et elle sais comment se faire aimer par les autres. Il sert à rien de donner une réponse honnête à une telle question. Enfin, ma réponse n'est même pas une réponse naïve mais possède dans son arrière-sens une protestation contre ma mère, une vengeance. C'est donc une guerre froide, silencieuse dans laquelle j'ai tout perdu. Depuis le jour que ma mère compte mes dents et me dit: "Tu n'es pas ma fille.", mes deux incisives enlevés ne poussent plus. Aujourd'hui, je vous jure que je n'ai que six incisives au lieu de huit. Il existe toujours une petite dent creuse, entre mes incisives et mes canines. Je grandis donc avec un trou béant dans mon cœur. Il y a un animal très méchant, un espèce de l'obscurité qui y vit dedans, mon compagnons. Il se nourrit par mes malheur, par mes pensées sombres, il grignote petit à petit mon cœur et désinfecte mon esprit.

IV - Le mépris

Pendant mes années à l'école primaire, mon père est rarement à la maison. Il se déplace entre plusieurs universités pour des contrats de courtes durées. Il gagne beaucoup plus et ma mère l'en profite pour développer ses affaires immobilières. Elle n'est pas à la maison non plus et m'envoie donc vers les parents de mes camarades pour me conduire à l'école. Ce sont des mauvais souvenirs, ses gens sont pas très à l'aise et j'ai jamais assez de place sur ses petits scooters. Surtout quand il pleut, la selle métallique est très glissant et je dois me tenir avec toutes mes forces pour ne pas tomber. En plus, à cette époque, plusieurs chemins sont encore en plein terre. Comme l'eau ne peut pas s'évacuer tout de suite, la terre devient trop moue après les pluies fortes et déformée ensuite par les grandes bagnoles lourdes. Ses roues s'enfoncent dans la terre, créant plein de fondrières partout. Sur ses chemins cahoteux, les véhicules, notamment les scooters, sautent comme des chevaux fous. Une fois, ce fois ci c'est mon père qui me conduire, je suis toute seule sur la selle du scooter. Cependant, la selle métallique est à la fois plat, glissant et trop grand à l'égard de mes petites jambes. Je tombe, heureusement, dans la boue. Je n'ai aucun blessure mais mon père s'est quand même fâché:

"Pourquoi tu ne me dis pas que tu n'arrive pas à tenir? Quand tu tombe tu ne sais même pas crier? Et si je ne regarde pas derrière pour vérifier?"

"Désolée..." - ma voix intérieure lui dit.

"Bon, t'es trop sale. On rentre à la maison pour que tu puisse changer tes vêtements."

"Mais papa, je ne suis pas sûr si j'ai d'autre uniforme propre." - c'est toujours ma voix intérieure. Je ne rends compte pas depuis quand je n'ose plus à me plaindre. Après avoir rentrer à la maison, je cherche vite mes uniformes.

"Vite vite Hachi, tu es en retard."

"Oui papa, attends juste un peu."

Le placard est un bordel, les linges de ma petite soeur, ceux de moi, ceux de mon père sont tous mélangés. Les vêtements sales et propres sont aussi mêlés. Il faut les distinguer par son odeur car visuellement ils sont tous sales et froissés. Enfin, je choisis une chemise et une jupe la plus propre possible.

A l'âge de huit, neuf ans, je ne fais pas encore attention à mon apparence. Toutefois mes camarades ne sont pas pareils. Les gamins sont très sensible aux différences entre eux et les autres. Parfois, ils se regroupent non seulement par les caractères personnelles, mais aussi par l'apparence et d'autres conditions extérieures. C'est une tendance naturelle dans laquelle les enfants et aussi les adultes cherchent à s'approcher d'autres personnes qui lui ressemblent. Si dans le monde des adultes, ils ont tendance à se réunir par les caractères professionnels ou par leurs statuts sociaux. Depuis l'école primaire, les enfants se distinguent l'un par rapport à l'autre par ses objets personnels: les vêtements, les sacs à dos, les chaussures, et même les stylos, les gommes, etc. Ce n'est pas anodin qu'une fille se met ensemble avec une autre qui ont des trucs de même rang, car elle a l'impression qu'elles sont similaires et ont plus de choses à partager.

"T'achète où cette jolie gomme?"

"Oh c'est un cadeau de mon oncle, il vient de rentrer de ses séjours à l'étranger."

"Super! Moi aussi, cet été nous allons voyager."

Dès lors, c'est aussi normale qu'on a tendance à s'éloigner des gens trop différents. Moi par exemple, je n'ai même pas une trousse pour ranger mes affaires, je ne voulais ni écouter ni discuter sur tels sujets. Enfin, même les gamins disposent eux même un statut social. Nous portons tous les mêmes uniformes mais il n'existe jamais de l'égalité dans la vie. Certains sont nés avec les conditions plus ou moins bien que les autres, avec une tête plus ou moins intelligente, dans une société plus ou moins développée, etc. La discrimination est donc inévitable. Dans un sens positif, cette intuition humaine permet de nous orienter, de rejoindre un clan qui nous présente plus d'intérêts. De la même manière, j'ai aussi trouvé des amis qui m'aiment mais il n'y a pas mal d'autres qui me détestent. Ce jour là, en passant entre les deux buissons dans le jardin, je croise une amie. Elle me regarde avec mépris:

"Il n'y a pas assez de place pour les deux. Ecarte-toi."

"Qu'est-ce qui ne va pas?"

"Tes vêtements!"

"Quoi?" - Je regarde ma chemise froissée et tachée d'encre et de saleté.

"Tu ne sais pas que presque deux tiers de la classe ne veux pas jouer avec toi?"

"Eh c'est parce que vous n'êtes pas gentils." - je parle en reculant.

"Ta mère ne lave pas tes vêtements, non?"

"Laisse-moi tranquille." - une autre voix à l'intérieure veut dire: *"Ce n'est pas ton affaire. T'as rien à foutre?"*. Mais je n'ai pas pu lui dire car elle ne parle que la vérité. D'accord, ma mère ne lave pas mes vêtements. Est-ce que c'est ma faute? Tous est

changé depuis je quittais ma ville natale. Il y a deux ans, quand j'étais à l'école maternelle, certaines filles m'ont toujours dérangé mais pour autres raisons:

"Mamie, elles m'ont tiré mes cheveux. Elle m'ont fait mal."

"Et tu sais pourquoi?"

"Pourquoi?"

"Parce que t'es trop chou."

"C'est vrai?"

"Bien sûr. Elles ont tiré tes cheveux parce qu'elles jalourent avec tes belles tresses et tes jolies nœuds. Les parents de tes camarades sont pauvres. Ils doivent beaucoup travailler et il n'ont pas de temps pour prendre soin de ses enfants."

"Elles n'ont pas une mamie qui lui faire des tresses?"

"Ses grands-parents sont peut-être trop loin. Alors, sois gentille avec elles. D'accord?"

"D'accord, mamie."

Mais mamie, ces gens ne sont pas si gentils avec moi. Ils jalourent quand je suis belle et me stigmatisent si je suis moche et pauvre.

Une autre fois, le voisin est venu chercher moi et son enfant à l'école parce que ma mère ne pouvait pas. Ce soir ma mère est rentrée très tard et je ne peux que rester chez lui. En regardant la télévision, il me demande:

"Ton père fait quoi?"

"Il est professeur de l'université."

"C'est vrai?" - Il a l'air inquiète.

"Pardon?"

"Je ne crois pas. Quel professeur avec telle tenue si débraillée?" - et il sourit.

Quel méchant sourire! Il est nos voisin depuis très longtemps et il connaît sans doute le métier de mon père. Ce qu'il veut c'est de humilier un enfant de huit ans avec ses questions odieuses.

"Monsieur, à l'école j'apprends une belle histoire. Vous voulez que je vous raconte? Einstein, le grand savant du monde rencontre un homme dans la rue. Celui ci s'emploie à rabaisser Einstein en critiquant son chapeau abîmé. Et Einstein lui a dit que ce qui compte n'est pas le chapeau mais surtout ce qui au-dessous, dans la tête. Mon père, enfin, est un professeur."

Et puis, je sors tout de suite de sa maison. Mais ma mère n'est toujours pas rentrée, je traîne donc dans mon quartier. Une autre voisine, une mamie m'a trouvé au-dessus son tas de bois devant sa porte d'entrée et m'invite donc à manger chez elle:

"T'as faim ou pas? Tu veux manger avec nous?"

"Oui mamie je veux bien."

"Viens - elle sourit - nous avons pas grand chose, mais des saucisses sont très bon."

J'adore les saucisses. Ce sont des saucisses sucrés qu'on mange pendant la fête nouvel an. Par contre, ma famille n'a jamais fêté le nouvel an, ni les anniversaires. Nous

n'avons aucune fête et je ne pouvais pas manger ses saucisses depuis très longtemps. Quelle belle chance!

"Bon appétit." - Quand je viens de finir cette phrase j'entends la voix de ma mère.

"Ta mère t'appelle, Hachi. Il faut que tu rentre."

Domage, j'ai tellement envie de manger ces saucisses. Pourquoi elle ne rentre pas juste cinq minutes plus tard? Aujourd'hui je me souviens encore à quel point je déçois. Toutefois je n'ose même pas tarder une seconde à sortir car sa voix est furieuse.

"Hachi, qu'est-ce-que tu fais ici? Je te cherche partout. Pourquoi tu ne reste pas chez monsieur X (Je ne souviens pas son nom)?"

"Excuse-moi. Mais parce que ..."

"Tu n'est pas du tout sage. Il me dit que t'as quitté sans rien dire. Il ne voulais plus te chercher à l'école. Qu'est-ce-que je dois faire? Hein?" - Et puis elle m'a pris par le bras et l'a serré très forte avec la colère.

"Tu sais que j'ai pas de temps pour te chercher à l'école, non? Et ton père, il n'a jamais m'aidé. Il est parti en me laissant ces deux gosses."

"Maman, maman j'ai mal." - gémis-moi.

"Viens, aide-moi à ramène cette bouteille à la maison. Je vais vite faire la cuisine pour vous deux."

Elle rentre avec deux bouteilles et me laisse une. Cette bouteille de cinq litres est énorme. Je mets beaucoup de force pour la traîner sur le chemin, dans la lumière jaune et triste des lampadaires. Quand je rentre le dîner est prêt, des omelettes et un bouilli de légumes. Rêvant encore des saucissons sucrés, je me mets à contrecœur à la table. Ma petite soeur aussi, elle n'est pas contente avec le repas. Elle crie:

"Maman, je ne veux pas des omelettes, toujours des omelettes."

"Mon petit cœur, bien sur non, viens, j'ai une soupe pour toi."

"Qu'est-ce-que c'est?"

"Bouillon de porc. C'est très bon pour la santé."

"Eurrkkk, c'est dégoûtant!" - Et puis elle part en courant.

"Hachi, arrête la! Vite. Chérie, c'est très bon!"

Ce fois ci, je suis volontaire pour arrêter ma soeur, si non c'est moi qui doit boire ce jus de viande dégoûtant. Il n'y a aucun goût et il me donne envie à vomir. La pauvre petite soeur, pour une seule fois je ne jalouse pas mais j'ai la pitié pour elle.

"Lâche-moi. Lâche-moi."

"Arrête! Ne bouge plus. Oups!"

Mon dieu, je marche malencontreusement sur un clou, comme je disais que nous vivons en plein chantier. Pleins de trucs différents tombés par terre, la maison n'est qu'un bordel d'enfer. Ma mère n'a pas remarqué et me pousse pour rattraper la petite. De fait le clou s'enfonce encore plus. Je crie en tombant mais elle ne jette même pas un coup d'œil. Elle est en train de forcer sa petite fille de boire ce jus "précieux" qu'elle ne m'a même pas proposé. Bon, comme les autres fois, il faut mieux que je prends soin de

moi même. Je boite jusqu'à la chambre de ma mère pour chercher les produits. J'enlève le clou et désinfecte ma blessure.

"Décale toi, qu'est-ce-que tu fais là?" - Ma mère rentre dans la chambre.

"Non, rien."

"Si t'as rien à foutre, fais la vaisselle! Bao Anh - elle appelle ma soeur - viens ici, je t'aide à prendre la douche!"

Avant de sortir de la chambre, j'observe ce que fait ma mère avec sa fille. Elle déshabille ma soeur et cherche d'autre vêtement propre.

"Bao Anh! - Je retourne - Pourquoi tu porte ma culotte? T'es folle ou quoi?" - Je tiens son bras mais ma mère me pousse.

"J'ai la honte pour toi. T'es sa grande soeur mais tu ne peux même pas la céder juste une petite culotte?"

"Non je ne veux pas." - je lui parle de manière drastique.

"Quoi?"

"Ce n'est même pas toi qui l'achète pour moi. C'est mamie qui l'a acheté. Et une culotte n'est pas censée d'être cédée ou partagée."

"LA FERME!!!! Mamie mamie! Enfin c'est moi ou elle qui t'élève? Qui doit te faire manger? Qui doit payer tes dépenses?"

"Mais la dernière fois t'as aussi donné ma plus belle robe à ta soeur, quand elle nous rendait visite. Et c'est ma plus belle robe que mamie m'avait offert." - Je commence à pleurer.

"Quelle méchante fille." - elle me donne une gifle.

"C'est moi qui a demandé ta tante d'offrir cette robe comme un cadeau à ta grande demi-sœur. Tu n'as pas la pitié pour elle? Elle n'a ni père ni mère à côté et toi t'es juste trop égoïste. Casse-toi!"

Elle lève sa main encore une fois et je me casse tout de suite. Je me cache dans le coin du balcon, derrière un grand pot de bougainvillier. Je pense ensuite à mes grands-parents qui me manquent tellement. Mes larmes tombent de plus en plus quand je me souviens une petite histoire que mémé m'a raconté. Elle a dit:

"T'es quelqu'un très douée. A quatre ans, t'as joué avec ton cousin. Il t'a jeté une pierre mais tu l'as raté. Elle a tombé sur un doigt de ton pied mais tu n'as pas pleuré. Tu m'as rien dit non plus. Le lendemain, tu as eu un fièvre. En nettoyant ton visage, tes mains et tes jambes j'ai pu trouver ta blessure. Ton doigt de pied enflé et l'ongle qui s'est décollé t'ont fait souffrir mais tu ne te plaignais pas. Et puis c'est ton cousin m'a confessé votre bêtises car tu voulais pas lui trahir. Tu supporte trop bien tes douleurs."

"Mamie, je ne suis pas si douée. Je voudrais rentrer. Je ne veux pas rester ici. S'il vous plaît! S'il vous plaît!" - ma voix intérieure sanglote.

Je peux subir le clou dans mon pied mais il y a d'autres clous dans mon cœur que je ne peux pas enlever. Il y a quelque chose étrange s'est aussi coincé dans ma poitrine, qui me fait mal qui me fait éclater en sanglots.

"Calme-toi! Calme-toi!" - je me dis. Maman ne va pas contente si elle m'entend mes sanglots. Mais je ne peux pas arrêter parce que mon cerveau replonge dans les souvenirs qui déferlent ensuite en forme de douleur et de larme. Je n'entends que la voix du passé, la voix de grand-mère, de ma tante, de mes cousins cousines. Je déteste ma mère déraisonnable, son petit démon et tout ce qui existe dans cette ville maudite. Soudain, j'entends la voix haute de ma mère. Elle est super en colère.

"Hachi! Hachi! T'es où!"

"Oui, maman! J'arrive." - je sors vite du balcon en essuyant mon visage avec ma chemise.

"Que fais-tu ici? Tu ne m'entends pas? J'e t'appelle plusieurs fois!"

Son visage est super étrange. Elle devient encore plus énervée que normal et commence à tirer mon oreille.

"Tu pleure? Tu n'es pas contente avec moi? Tu ne comprends pas ce que je dis? Je te dis qu'il faut laver la vaisselle!"

"Maman, - je parle en sanglotant - je ne veux pas faire la vaisselle dans le jardin. C'est trop sombre, j'ai peur. Je n'aime pas les moustiques non plus."

"Eh donc? Je ne suis pas ton esclave. Je ne dois pas tout faire pour vous."

Elle tire mon oreille encore plus forte.

"Ah j'ai mal. Lâche-moi. Mamie, mamie, sauve-moi."

Mais elle ne me lâche pas.

"T'es trop méchante. Mamie n'a jamais fait ça à moi."

"Quel ton effronté! Ne parle plus de tes putains de grands-parents."

"Tu n'as pas le droit de lui dire de cette façon." - Avec tout le courage, je crie.

Soudain, elle me lâche pour enfin me donne un coup poing dans le dos. Je profite le moment pour m'échapper. Je descends vite l'escalier en hurlant:

"Tu n'es pas ma mère."

Cependant elle ne me suit pas. Elle rentre vite dans la cuisine et revient avec un couteau dans la main.

"FAIS-TOI LA VAISELLE!"

Elle avance vers moi et je recule en tremblant de peur.

"TU COMPRENDS?"

Je n'ose même pas la faire répéter pour une deuxième fois. Je range la table à manger la plus vite possible et commence à laver la vaisselle. Je ne peux pas le faire dans la cuisine car je suis trop petite par rapport à l'évier. Ce dernier n'est pas comme les éviers standards chez vous aujourd'hui parce que mon père l'a construit lui même. C'est même un peu haut pour les adultes. Je dois donc laver la vaisselle dans un coin du jardin où il y a un robinet. Au de-dessus de moi, une petite ampoule de lumière jaune suspendue éclaire très mal. D'habitude, j'ai tellement peur de sortir dans le jardin quand il fait nuit, résulte des ombres oscillés dans la lumière tremblante. En plus, le sol mouillé recouvert de mousse est super glissant et on est entouré par les bruits les plus

énervant du monde. Cependant, ce soir je n'entends ni le bruit du moustique ni des injures de mère car ma tête est pour le moment obsédée par le couteau dans sa main. Cette dame, reste encore derrière la porte d'entrée, tient la couteau tout droit vers moi, hurlant des injures. J'arrive plus à respirer et tellement je crains qu'elle va s'exploser. Je vérifie chaque seconde pour pouvoir reculer au bon moment. Au bout de cinq minute, elle s'ennuie et m'avertie:

"Fais bien ton boulot."

Et puis ma mère remonte au premier étage. J'entends ensuite que ma petite soeur commence à pleurer. Elle prend sans doute un douche et ma mère est un type qui, avec ses longues ongles, lave les cheveux de sa fille de cinq ans comme si elle est en train de laver les jeans super durs. Toutefois, je n'ai aucun pitié pour elle. Ma mère, si je ne me trompe pas, n'a jamais m'aidé à prendre une douche. Elle s'en fout si je suis salle, si je ne brosse pas mes dents, ou je ne lave pas mon visage. Ce n'est jamais ses affaires. Juste après mon retour à ma "vraie" famille, ma tante appelait au téléphone. Elle est la grande soeur de mon père avec qui je habite pendant mon enfance à ma ville natale. Elle aussi, m'aime comme sa propre fille. Elle me demanda avec une voix inquiète:

"Tu prends les douches tous les jours, chérie?"

"Non, pas très régulier. Je n'aime pas l'eau."

"Oh, sois plus propre ma petite. Ta mère ne t'aide pas à prendre la douche?"

"Non, pas du tout."

Après un moment de silence, elle m'a dit:

"Hachi, t'es une fille. Il faut que tu sois propre. Prends-toi la douche la plus souvent possible et n'oublie pas chaque soir de laver ta zézette. Lave depuis devant en premier et pas derrière. D'accord?"

"D'accord. Et ..."

"Qu'est-ce-qu'il y a?"

"Non, rien ..." - mes larmes jaillirent. Je me souviens qu'une fois quand ma mère passa devant la salle de bain, elle observa la façon que je lava ma zézette. Elle me dit rien mais s'empressa ensuite de tout dévoiler à mon père pour lui montrer comment leur fille est bête et sale. J'eus si honte et je souhaitai de disparaître tout de suite. Je voudrais terriblement à partager mes mauvais souvenirs avec ma tante mais je n'ose pas. Je crains de me faire entendre de ma mère.

"Bah, je ..."

Je ne pus pas finir ma phrase car ma mère sortit de sa chambre.

"Qui est là?"

"C'est..."

Elle vit mes yeux mouillé de larmes et n'attend même pas la réponse en me donnant une claque dans la gueule. Elle raccrocha brutalement le téléphone fixe et me dit méchamment:

"Qu'est-Ce-Que Tu La Raconte?" - Elle insista avec de la force sur chaque mot.

"Non ... je ne l'ai rien dit." - Et je partis en courant. Je sais que pour ma mère, la soeur de son mari est son plus grand ennemi de sa vie. Dans ce cas, il faut mieux éviter ses sujets sauf si on veut forcément affronter contre ... un autre couteau.

Après avoir finir la vaisselle, je révise les leçons. Je me couche très tard ce soir et malgré tout, je fait un beau rêve. Il pleut doucement quand je dors mais le vent souffle assez fort. Les courants d'air passent à travers les fentes de la fenêtre et rentrent ensuite dans ma couette. Cette froideur et le bruit de la pluie qui frappe régulièrement sur la vitre me donne l'impression que je suis en train de coucher dans le train. Ce vieux train oscille, mon lit aussi, comme un berceau. J'entends dans le vent le klaxon du train quand il commence à rentrer dans l'enceinte de ma ville natale et la voix douce de ma grande mère qui s'allonge à côté de moi:

"Réveille-toi, mon petit cœur, nous sommes rentrés chez nous."

Soudain, je me suis réveillé par une autre voix rauque:

"Anh! Vite, T'es en retard!"

J'ouvre mes yeux tout de suite et regarde dehors mais la pluie est partie sans rien dire, en brisant mon rêve.

"Vite, qu'est-ce-que tu fais là? Vas chez ton ami, son père va t'amener à l'école."

Je sors du lit, quand mon pied touche le sol, j'apprends qu'il est enflé sur le dessous. Je me prépare le plus vite possible pour sortir mais ma blessure me fait tellement mal. Je boite, je marche difficilement. Quand j'arrive chez mon amie, son père n'ouvre même pas la porte. Il me parle à travers la grille:

"Pourquoi t'es si en retard, je viens de rentrer de l'école."

Et puis il rentre sans me dire quoi faire. Je ne peux pas retourner chez moi car ma père est aussi partie et surtout aujourd'hui j'ai un examen en français. N'ayant pas d'autre choix, je vais à l'école à pied. Je boite sur le long du chemin avec un cœur rempli de peur. J'ai peur d'être en retard. J'ai triste parce que le père de mon ami est tellement froid. J'ai mal au dessous du pied et crains de ne pouvoir arriver à l'école.

Le soleil remonte de plus en plus haut. Je commence à avoir mal partout et mon cœur sanglote. Il fait super chaud, je n'ai même pas un chapeau et mon sac à dos est trop lourd après avoir trainer sur mon dos des heures et des heures. Pourtant, je n'arrête même pas pour reposer car je suis en retard. Je n'ose pas imaginer qu'est-ce-que ma mère va me faire si elle sache que je commets une telle infraction. Je ne me suis pas levé à l'heure. Elle m'a précipité mais c'est moi qui a trop trainé. Tout est ma faute. Plus que jamais, je déteste le soleil et le chaleur de la route. C'est une route départementale que plein de gros camions passent. Personne ne fait attention à moi même si je boite en pleurant de toutes mes forces. À la fin de la matinée, heureusement une dame en vélo s'est arrêté et me demande:

"Je vois que tu traîne sur le long du chemin. Que-fais-tu ici?"

Je veux la répondre mais ma voie est presque perdue. Toutefois, elle observe mon uniforme et comprend toute de suite ma situation.

"Viens, monte, je t'amène à l'école."

"Ça va? Tu tiens bien?"

"C'est bon, madame. Merc...ci."

Mes larmes ne cessent pas à couler en silence. Enfin, il y a quelqu'un se soucie de moi. Ce jour, j'ai raté mon examen. Heureusement, ma maîtresse ne me punit pas. Elle me demande juste de refaire mon devoir pendant que mes camarades sont de repos.

Les jours suivant je me réveille très tôt pour attraper mon camarade avant qu'elle soit partie. Ce fois ci, c'est elle qui traîne trop. J'attends toujours un peu près d'un quart d'heure devant sa porte. Son père, parle à travers la grille:

"Attends un peu, elle est en train de prendre son petit déjeuner."

Il ouvre la porte une fois que tout est prêt. Sur le long du chemin, comme l'habitude il cherche à discuter avec nous en comparant nos devoirs, les notes, etc. Soudain, il me demande:

"Hachi, ta demi soeur va bien? Elle ne vit pas avec ta famille, hein?"

Ce n'est pas une question car il n'attend pas la réponse. J'entends aussi son sourit mais je fais semblant que je n'ai rien entendu. Toutefois, je ne peux pas nier la haine pour lui, qui est en train de s'enraciner dans mon cœur. Jusqu'aujourd'hui je ne lui pardonne jamais. Il est un collègue de ma mère, nos voisin, et surtout un adulte, mais il a fait de blagues odieuses sur ma famille juste pour humilier un enfant, moi.

V - Art de vivre

"Maman, je ne veux plus aller à l'école avec ton collègue."

"Pourquoi?" - ma mère a l'air étonnée.

"Rien, mais je ne veux pas aller à l'école avec lui. S'il te plaît. Je ne veux pas."

"Casse toi, ne me dérange pas avec ses questions."

"S'il te plait. Je t'en prie!"

Je la sollicite avec toutes mes forces mais ce n'est pas pour autant qu'elle change son avis. Toutefois, je ne voulais pas la raconter que son collègue se moque de moi parce que j'ai une demi soeur. Cette idée vous semble peut-être étrange. Quand je fait mes études à l'étranger, mes amis en France me racontent en plein voix de ses demis frères, demis sœurs, de ses belles-mères, ses beaux-pères. Certains peuvent aussi passer les vacances chez les grands parents de côté de son beau père ou belle mère. Mon dieu, quelle paix, quelle fraternité. Ils n'ont pas honteux d'avoir les parents divorcés, mais moi, dans mon pays, j'ai la honte. Jusqu'aujourd'hui je cherche encore à cacher le fait que ma mère a eu un ex mari, comme tous les autres membres de ma famille. Mais pourquoi? Ce n'est pas du tout ma faute, c'est à cause de l'environnement dans lequel je grandis. D'un part, il existe ici des gens qui rigole sur le malheur des autres pour se sentir supérieurs, comme le père de mon amie par exemple. D'autre part, il n'existe cependant pas de l'égalité entre l'homme et femme. Les hommes peuvent se marier

plusieurs fois sans soucis ou retrouvent facilement leurs propres vie après la divorce. Ma mère, par contre, comme plein d'autre femme se fait juger par les autres parce qu'elle s'est divorcée et s'est mariée pour une deuxième fois. Dans la même logique, mon père aussi, qui "ose" d'avoir une femme-qui-avait-eu-un-ex-mari, a ses propres difficultés. De fait, je constate qu'une grande part de la tradition dans les pays asiatiques n'est que des règles imposées sur les femmes pour limiter ses droits de jouissance d'une belle vie. Dans une telle société, je suis obligée de me présente aux autre que je suis la fille ainé de ma famille. Alors, à chaque fois que je cherche à nier la présence de ma demi soeur, je me sens mal comme si je lui ai causé du tort.

Ma pauvre demi soeur, elle s'est élevée par nos grands-parents de côté de ma mère. Elle habite très loin au Nord du Vietnam, loin de son beau père, sa mère et toutes nos relations. Elle grandit, difficilement. De temps en temps, nous recevons ses lettres. Je ne souviens pas tous ce qu'elle dit, mais souvent elle sollicite d'argent pour pouvoir suivre ses études. Elle écrit: *"Maman, si tu ne me laisse pas aller à l'école, donne-moi un poison car je ne veux plus vivre. S'il te plaît."*

À chaque fois, ma mère nous raconte la même chose:

"Ne crois pas à cette lettre, ce n'est pas ta demi soeur qui écrit ça. Ce sont tes tantes, tes oncles qui la profite pour me demander des sous."

Et puis ma mère lui répond, toujours par lettre car mes grands parents n'ont pas de téléphone fixe: *"Dis-moi si t'as assez d'argent pour acheter d'un poison. Si t'en a pas je te l'enverrai. Ne t'inquiète pas."*

Pour une autre fois, ma demi soeur nous écrit: *"Si tu ne me laisse pas aller à l'école tu n'es plus ma mère. Ce n'est pas si facile d'avoir une fille treize ans sans même s'occuper d'elle. Tu ne mérite pas d'être appeler "maman"'"*

"Bon - ma mère nous dit - tout est ma faute. Je n'aurai pas du laisser ma fille avec mes frères et mes soeur. Ils pensent que sous sommes riches et lui disent que c'est sa mère qui l'abandonne. J'envoie bien sûr d'argent pour élever ma fille mais ce n'est jamais assez pour ceux qui cherchent à nous exploiter. J'en ai marre d'affronter à ma propre famille."

J'ai l'impression que ma mère a l'air vraiment triste. J'essaie donc de l'encourager:

"Maman, en tous cas tu a deux autres filles, moi et la petite."

Ma mère est très contente avec ma réponse. Pour une première fois nous deux s'entendons bien et elle m'embrasse en me disant ce qu'elle dit souvent à la petite:

"Oh mon chérie. T'es adorable."

Quelle gentille voix! Ce moment, je pardonne tout de suite tous les raclées, et les insultes qu'elle m'a adressé dès mon arrivée. J'essaie de comprendre toutes les difficultés qu'elle doit subir. Je crois qu'elle ne voulais absolument pas laisser sa grande fille de se grandir toute seule mais pour protéger sa petite famille, pour nous élever dans la paix, elle n'a donc pas autre choix. En outre, mon père, il n'aborde

jamais ce sujet, et quand nous parlons entre nous de ma grande soeur il fait semblant de n'avoir rien entendu.

Enfin, ma grande demi soeur nous rejoint jamais, elle passe sa vie adolescent avec nos grands-parents. Je ne sais pas comment s'est passé avec elle mais ma mère nous raconta de temps en temps ses propres mauvais souvenirs d'enfance dans ce pauvre petit village. Ce fut cependant pour un enfant en ville comme moi des histoires très intéressantes. Ma mère, comme plusieurs enfants de cette époque se grandit dans une famille nombreuse. Elle est née dans la deuxième guerre d'Indochine. Son grand frère partit très tôt pour rejoindre l'armée. Étant la plus grande fille de la famille elle devait à la fois s'occuper presque tous les tâches ménagères de la famille et aider sa mère de garder ses petits frères et sœurs. Elle se leva très tôt le matin, vers cinq ou six heures pour couper en petit morceau le tronc des bananiers, les fit cuire et donna à manger aux cochons même si elle n'eut rien pour son petit déjeuner. Elle dut ensuite chercher de s'enfuir de ses parents pour aller à l'école. Mes grands parents comme certains d'autres à l'époque considérèrent que les études ne servent à rien parce qu'elles "ne peuvent pas remplir les estomacs vides". Ils préférèrent que ses enfants travaillent dans les champs, ou chez les autres pour retourner à la fin de la journée avec un bol de riz, des légumes, ou n'importe quoi qui peuvent juste calmer la faim. Dès un peu près cinq ou six ans, ma mère et tous les enfants issus des familles pauvres et nombreuses doivent porter un grand fardeau sur ses épaules. En réalité, les parents comptent même sur eux comme des travailleurs principaux de la famille. Les enfants les plus grands doivent avant tout nourrir eux-mêmes et s'occuper les petits. Les petits, eux aussi, s'occupent à son tour de ses plus petits frères ou sœurs. Portant sa petite soeur sur le dos, ma mère déplaça partout dans son village pour chercher des travaux occasionnels. Elle aida parfois les voisins à nettoyer les jardins, à faire la cuisine, à charger des marchandises à bord du bateau, etc. et fut payée en fonction de ce qu'elle fit. Les marchands lui partagea ses produits tandis que les voisins lui donna ce qu'ils ont dans leurs cuisines. Si non, il existe plein d'autres manières de se faire nourrir quand on habite en pleine campagne, surtout pour les enfants. En outre, ils ne "travaillent" pas, ils "s'amuse". Les garçons aiment bien pêcher, ils ont plein d'astuces et connaissent tous les endroits potentiels. Les filles préfèrent de mettre les nasses, ou les pièges à poisson en profitant le temps libre à chercher les légumes sauvages au bord des cours d'eau. De plus, ils savent tous comment faire sortir les serpents de leur terrier ou comment piéger les crustacés. Bien sûr qu'ils ne les mangent pas mais les vendent ensuite au marché pour pouvoir acheter des produits nécessaires et beaucoup moins chers. Leurs activités varient aussi selon les périodes. Quand les rizières viennent de pousser, ils cherchent à piquer les fleurs des jeunes pousses pour récupérer du lait de riz. Quand les rizières sont coupées et il ne reste que les pieds de riz séchés, non seulement les enfants mais aussi les adultes viennent chercher les grains de riz tombés par terre. Ils passent évidemment beaucoup de temps pour les ramasser mais le résultat ne sont pas mal. Bien sûr que les

propriétaires des rizières ne sont pas du tout contents mais ils ne peuvent pas faire grand chose. De plus, au lieu de nourrir les souris-des-rizières c'est quand même mieux de laisser des habitants du village récupérer des grains perdus. Toutefois, après la récolte est aussi la période de chasse des souris qui ont bien nourri pendant la récolte par le riz fraîche. Les gens fouillent par tout pour trouver leurs terriers. Ensuite, ils font du feu et faire rentrer la fumée dans ces terriers en laissant juste une seule sortie-de-secours. Toutes les souris-des-rizières ne peuvent plus respirer, doivent donc sortir dans la même direction et rentrent directement dans les cages préparés pour lui même. Les jours de chasse sont également la fête d'après-la-récolte, un moment de joie et de bonheur pour tout le village. Mais pendant la guerre, ce moment fut très court, on revint vite à confronter à la faim et la pauvreté, surtout quand la plupart de la récolte fut parti lointain pour supporter la guerre au sud du pays. Alors, si certains chercha à survivre à la bombe, certains d'autre voudraient tout d'abord survivre à la faim. Certes, chacun eut son propre astuce à vivre. Ma mère m'a raconté que son père, ou son oncle, je ne souviens pas exactement qui c'est, observa l'itinéraire des troupeaux de volailles des autres paysans. Il creusa donc des petits trous profonds sur le long de leurs chemins, ou en plein champ, où les paysans laissèrent leurs troupeaux à balader, et les camoufler avec les feuilles mortes et quelques petites branches d'arbres fragiles. Ensuite il retourna vers la fin de la journée avec l'espoir que certains canards ou dindes furent tombés dans ses pièges banals. S'il eut la chance, il put rentrer avec un ou deux volailles. Ces butins de pillage remplirent non seulement les estomacs de sept enfants, plus sa femme, plus ses vieux grands-parents et lui même mais aussi remplirent sa maison avec du bonheur. S'il retourna avec les main vides, il entendit toute la nuit la toux de sa mère, et le cri de faim de ses enfants. Toutefois, ce qui sera, sera; ces trous furent découvert très vite par les paysans. Ces derniers se mirent en colère parce qu'on ne supporte jamais les voleurs, peu importe le raison. Beaucoup plus tard, dans la fête mi-automne pour les petits enfants, ma mère fut invitée comme tous les autres enfants du village. Il y eut sur la table plein de plats différents, et aussi des bonbons. Toutefois, ma mère était encore une petite fille qui n'eut que les légumes à manger depuis des mois et des mois, essaya donc de cacher une assiette de viande de porc sous sa fesse. Elle voulait peut-être partager cette assiette avec sa mère, son père et ses grands-parents, on n'en sait rien, mais "malheureusement" elle n'eut pas réussi. Un autre garçon beaucoup plus grand la frappa sur sa tête avec un grand bâton en bois quand il la découvrit. À la fin de son histoire ma mère me dit:

"Je sens comme si j'ai encore mal sur ma tête. Ce bâton était énorme. Après avoir eu ce coup je ne voyais presque rien. Plein d'étoiles tournaient autour ma tête."

Cette leçon ne pouvait cependant pas changer ma mère. Une autre fois, avec son frères, elle grimpa sur un arbre de son voisin pendant la nuit pour piquer ses fruits. Dans l'obscurité, sans rien dire, le propriétaire leurs adressa avec la force une lance pointu qui presque tua mon oncle. Heureusement, il put esquiver la lance en tombant

ensuite dans le petit lac à côté de cet arbre fruitier. Le propriétaire partit tranquillement après avoir entendu le bruit; sans savoir qu'il y avait encore une autre fille tremblée de peur sur son arbre. Par contre, sa main tint à tout prix les fruits mangeables avec toutes ses forces. Les deux retournèrent ce soir, tout pâles, tout mouillés, mirent ces fruits "précieux" sur la table de manger entourée par une dizaine de personnes, à côté de quelque petit plat préparés par leur mère.

Plusieurs années plus tard, cette fille devint enfin une mère avec deux enfants. Une fois, elle ramena sa petite fille de deux ans au marché. Quand elle était en train de négocier avec un marchand, sa fille prit juste par curiosité une petite botte de légume. Ni le marchand ni sa mère firent remarquer. En rentrant, elle découvrit cette botte mais elle ne punit pas sa fille. Elle supporta ce fait, elle la félicita. La prochaine fois, en rendant visite une amie de sa mère, sa fille prit encore une fois une boîte de bonbons sans rien dire comme si c'était évident de prendre ce qu'elle voulait. Et la prochaine fois ... toujours la même histoire.

Heureusement, cette fille partit vite à vivre avec ses grands-parents de côté de son père à l'âge de trois ans. Dans un nouvel environnement, elle grandit différemment. Cette réincarnation rend moi, d'aujourd'hui, différente de ma mère. Si mes amis me discriminent parce que je suis différente d'eux, parce que je suis moins bien habillée; ma mère, à son tour m'a refusé parce qu'elle me trouve étrange. Je ne suis plus sa petite fille qu'elle connaît. Je suis assez grande pour protester contre les mauvais faits et elle commence à avoir peur de mes regards de jugements. Par contre, ses histoires m'ont touchés et j'ouvre mon cœur petit à petit. Avant d'avoir la honte que ma mère et mon grand père étaient des voleurs, j'ai la pitié pour son pauvre enfance et pour toutes les difficultés qu'elle devait subir pour se grandir. Si on doit juger son passé, pourquoi ne pas juger ses parents, et ses grands parents qui n'ont pas bien renseigné leur enfant? Et les gens qui déclarent la guerre, qui causent la faim? Et les jeunes militaires américains qui ont jeté la bombe sur la tête des milliers d'habitants et les toxiques sur la récolte? Et les pays qui nous ont dominés et exploités en tant qu'esclave durant plusieurs siècles? Et surtout, s'il vous plaît, ne pas juger moi, mes frères ou sœurs, nous sommes innocents. La valeur de quelqu'un ne dépend de ni son apparence, ni de son origine.

Alors, j'admire même tous les efforts que ma mère se mit pour protester contre son père et sa famille. Mon grand père dit à sa grande fille: "Te nourrit d'abord!" et déchira brutalement tous les cahiers de sa fille pour l'empêcher d'aller à l'école. Il les jeta ensuite dans le petit lac derrière leur maison. Ma mère, occupée encore par ses petites sœurs, regarda les feuilles de papier blanches déchirées, flottées sur l'eau, en pleurant. Cependant, elle n'abandonna jamais son rêve en travaillant plus dur. Elle ramassa des pailles sèches partout dans le village et les revendra pour pouvoir payer les frais scolaires. Elle souhaita de changer sa vie, de s'échapper de son village, de la faim et de la pauvreté. À travers ses épreuves elle comprit terriblement l'importance des études. Pour cette raison je ne crois pas qu'elle ne laisse pas ma demi sœur aller à

l'école. Ce n'est pas possible parce qu'elle est un type qui peut nous laisser faim mais n'accepte jamais des mauvaises notes.

Mais comme j'étais naïve ...

Trois ans plus tard, un jour comme les autres jours, nous entendons la sonnette de la porte d'entrée. N'avoir même pas bouger, ma mère me demande d'ouvrir la porte en regardant la télévision. Je sors et se trouve face de moi, de l'autre côté de la porte d'entrée une grande fille de seize ans, très timide. C'est donc la première fois que ma demi soeur s'apparaît devant mes yeux. Elle est très maigre, bronzé et porte des vieux vêtements troués, accompagnés par une paire de chaussures traditionnel déchirées. Elle se présente son nom d'une façon maladroite, en évitant mon regard. J'essaie de mon mieux de cacher ma surprise pour lui faire sentir comme si elle est chez elle. J'appelle d'abord ma mère, "sa mère", qui ne nous prévient même pas que sa grande fille nous rend visite; mais "notre mère" ne descend pas tout de suite. Rendu compte que ma soeur n'est pas très à l'aise, je dois la montrer ma hospitalité à fond. Je serre sa main et bavarde plus que normal en lui faisant connaissance de ma maison, le jardin, le chien, et moi même, etc. Nous montons en premier étage et rentre dans le salon de la famille pour qu'enfin faire croiser une mère et sa fille après six ans de séparation. Cependant elles ne parlent rien. Ce n'est pas parce qu'elles sont remplies d'émotion mais je sens plutôt une situation gênant entre les deux. Ma mère lui dit après une grande silence:

"Bon, t'arrive. Je te dis que ce n'est pas très nécessaire. Repose toi."

Elle ne reste pas plus qu'une demi heure avec sa grande fille qui vient de traverser deux tiers du pays pour rejoindre sa propre famille pour la première fois. Elle part et revient vers midi avec les courses. Mon père rentre en même temps que ma mère, ayant un peu plus de surprise, il parle quelque chose à ma grande soeur avec son habituelle courtoisie avant de se retirer dans sa chambre. Et ma mère, bizarrement, fait pareil. Il est important de souligner que mes parents ne partagent pas la même chambre, depuis plus de huit ans. Chacun se cache dans son coin en nous laissant tout le bordel de la cuisine. Les jours suivant sont toujours pareil, c'est toujours moi et ma grande demi soeur qui s'occupent la cuisine, sauf le fait que mon père ne rentre plus le midi. Ma soeur me demande avec une voix désespérée:

"Pourquoi papa ne rentre plus ces derniers jours?"

"Oh, ce normal qu'il ne rentre pas."

Eh bon, je commence, moi aussi, à faire des mensonges en essayant de la faire croire que mon père est quelqu'un préfère de rester dehors que rentrer, et surtout ce n'est pas sa faute que son beau-père ne mange plus à la maison.

"Tu sais quoi, il a plein d'ami et il sort souvent avec ses collègues. Il mange souvent dehors car maman ne sait pas faire la cuisine. Il a même l'habitude de me cherche très tard à l'école. Nous sortons chaque après midi à seize heures mais je reste souvent à l'école jusqu'à vingt heures."

Ma soeur a l'air inquiète:

"Tu n'as pas peur? T'es dehors ou dedans?"

"Pas du tout! - je lui réponds avec la fierté - Et j'étais évidemment dedans. Papa me dit que c'est mieux de rester dans l'enceinte de l'école. "

"Mais comment peux-tu rester si tard?" - elle ouvre ses grands yeux de curiosité.

"Le gardien m'a pas vu, bien sûr. L'école ferme à dix-sept ou dix-huit heure, moi, je me cache derrière les pots d'arbres quand ils ferment les grandes portes. Je profite même le temps d'être toute seule pour faire tous mes devoirs à la maison, grâce aux lumières des couloirs. Et si j'ai faim, je pouvais à tout moment grimper la porte pour manger chez les petits restaurants de nuit, installés sur le trottoir de l'école."

"Ça marche comme ça?"

"Oh, ces dames me connaissent bien. Elles sont très gentilles et ses plats sont mille fois mieux que le meilleur plat de maman. Ce n'est pas souvent que je pourrai manger dehors, c'est cher. Toutefois papa me dit il ne faut pas s'inquiéter, s'il est en retard cela veut dire qu'il a de sous et je pouvais manger ce que je veux. Il va tout régler une fois qu'il arrive. J'avoue, rester tard à l'école, franchement, ne me dérange rien." - j'affirme.

"C'est bizarre, pourquoi ne voulais pas-toi rentrer plus tôt? Maman ne te cherche pas?"

Je réfléchis comment puis-je réponse à sa question. Enfin je lui dis:

"Mais il y a plein d'avantages quand on rentre tard. D'abord je ne dois pas chercher la petite à la crèche. Sa crèche est un peu loin et je n'aime pas taper le long du chemin tout seul. Je ne dois pas non plus m'occuper de cette petite gosse et m'amuser autant que je veux à l'école. Je suis quand même tranquille à faire mes devoirs et mange aussi des bon plats. Ce n'est pas mieux?"

"Ah bon?"

Elle remonte sa voix et ses yeux veulent me contredire. J'arrête tout de suite de parler. J'ai complètement oublié que ma demi soeur, qui s'est éloignée de sa famille, ne peut pas tout à fait comprendre mon histoire. Je lis dans ses yeux comme si elle veut me dit: *"C'est toi qui ne sait pas apprécier ce que t'as!"*. Plus que quiconque, sa famille lui manque. Cependant, cette dernière la refuse. Ni mon père ni ma mère, personne n'ouvre leurs bras pour lui dire bienvenue. Ils s'écartent ma pauvre demi soeur comme si elle est une épidémie. La première semaine ils sont tout les deux sortis très souvent mais la deuxième est encore pire. Ils font la guerre!

Ce soir, ma mère, comme une bombe à retardement, s'explode.

"Tu ne tarde pas à révéler ta vraie intention, Hein?" - ironise ma mère.

"Quelle intention? Que veux-tu insinuer?" - ma demi soeur parle à voix faible.

"Pff, ne fais comme si t'es naïve. Dis moi c'est qui t'encourage à me rendre visite? Ta tante? Ton oncle?"

"Je ne comprends pas ce que tu voulais dire..."

"Et ce que tu voudrais est juste l'argent, non? Ne me dis pas que je suis trompée!"

Une grande silence entre les deux et soudain ma soeur lève sa tête et regarde ma mère dans ses yeux, elle affirme:

"C'est quoi la faute si je demande des sous de Ma Mère, pour me nourrir et m'élever?"

"C'est bien ça la faute! TON COMPORTEMENT!" - elle bâillonne la raison de ma soeur - "Je ne te dois rien et pourtant tu m'adresses un regard réprobateur!"

"Non, bien sûr non. C'est parce que je souffle de toujours faire payer mes tantes et mes oncles de mes propres dépenses. - elle baisse sa voix en reculant - Je ne peux que te passer les factures, et s'il te plaît, vas-tu les rembourser?"

"QUOI ÇA?" - et ma mère s'explode pour de vrai.

Les jours suivants elle s'explode si souvent que ma soeur se met aussi tôt à ma place pour enfin comprendre que notre famille n'est loin d'une famille de rêve. Elle commence donc à prendre l'habitude de s'éloigner cette bombe, d'éviter des débats intenses en me cachant derrière moi. J'essaie aussi, de ma part, de la calmer et m'amuser avec elle. Un soir, je ne souviens même pas pourquoi, ma mère me batte. Elle tord très fort mon oreille. Je voudrais m'échapper mais elle attrape mes cheveux et tire avec la force. Ma grande soeur voulait m'aider mais plus elle me tire plus j'ai mal. Je crie en pleurant:

"Lâche! Lâche!"

"TU ME DIS QUOI? ALORS?"

"Je te dis que t'es déraisonNABLE!"

"Maman, lâche la, s'il te plaît!" - gémit ma demi soeur. Sa voix tremble et son visage est tellement pâle.

Nous disons rien pendant le dîner, toutefois ma mère elle n'est pas encore calmée. Elle cherche à briser la silence en critiquant mes grands parents:

"Je suis curieuse de savoir de quelle façon tes parents ont enseigné notre fille! - elle dit à mon père - Quelle chiante gosse!"

Mais avant que mon père peut réagir, je renverse brutalement mon bol:

"ÇA SUFFIT!"

J'hurle comme un animal blessé avant de partir en courant. Je laisse derrière tous les insultes de ma mère, les raclés, et balade partout dans le quartier. Certaines ruelles n'ont pas encore de lampadaires et de revêtement. L'obscurité, l'air fraîche, l'odeur de la terre mouillée et des herbes sauvage me font calmer. La nuit souffle à côté de mon oreille:

"Calme toi, calme toi, ma fille, tout va bien!"

Monsieur le vent effleure mes joues en murmurant:

"T'entends l'aboiement des chiens de loin? Retourne-toi! Rentre-toi! Tout va bien!"

Et les arbres oscillent légèrement avec le vent:

"Rappelle-toi de ce que mamie te dis! La petite?"

Qu'est ce qu'elle me dit?

"Il ne faut pas sortir tout seul quand il fait nuit. C'est très dangereux. Surtout si t'entends les aboiements des chiens. On disait que la nuit, les chiens peuvent voir ce qu'on ne pouvait pas, les spectres, les fantômes. Il aboie pour nous avertir. Il faut donc s'éloigner et rentrer à la maison."

Mais mamie, pour le moment je ne voulais pas rentrer. En prenant une autre chemin, je m'arrête devant une maison modeste qui se trouve derrière une petite cour extérieure recouvert d'asphalte. Depuis la route je vois à travers la porte ouverte, jusqu'au salon où toute cette famille inconnue est en train de prendre le dîner. Ils regardent la télévision et rigolent ensemble. Les grands parents s'installent ensuite dans le canapé tandis que la jeune dame range la table avec son mari. Les deux petits enfants, avec les visages rayonnants de gaieté, restent sur leurs petites chaises en bois, n'ont pas encore fini leurs repas. Sa mère leurs précipitent et lui aident à ramasser les riz tombés par terre. Elle ne tords ni leurs oreilles ni les cheveux mais lui avertit avec une voix si tendre et un sourire si doux. Toutefois le petit garçon ne veut plus manger, il saute à l'arrière et faire tomber la chaise. Cette dernière me rappellent de la mienne à Huê, ma ville natale. Il y a quelque années que j'étais aussi sur une petite chaise et mangeais à côté de mes grands-parents. Ici, ces enfants ont la même chose, les mêmes que j'avais autre fois. Ils ont la chance de vivre encore en plein d'amour et d'être entourés par des personnes qui leurs aiment. Même la lumière autour d'eux est remplie de bonheur et de joie qui recouvre leurs visage et toute la maison en entière. Cependant, cette lumière vivante émane de la famille heureuse ne peut pas propager au delà de la porte d'entrée. Elle s'arrête net devant mon nez, en me laissant toujours dans l'obscurité. Soudain, je voudrais vivement m'enfuir. Je recule sans faire gaffe et marche inconsciemment sur le pied de quelqu'un:

"Ouf!"

"Pardon!" - Je retourne et retrouve ma demi soeur juste derrière moi.

"Tu fais quoi ici?" - demande elle avec une voix très calme.

"Rien du tout. Je balade!"

"Ne balade pas le soir. Et même si tu t'es fâchée ne quitte pas la maison comme ça!"

"Et qu'est-ce-qu'il y a? Ils te demande de sortir pour me chercher? Pour me donner des punitions alors!?"

"Malheureusement non! C'est moi qui s'inquiète pour toi!"

Une grande silence entre nous deux. La nuit est calme mais j'entends quand même le bruit de quelque chose s'est brisé. Sans rien dire, je suis ma grande soeur en serrant son bras. Nous prenons un autre chemin un peu plus long pour rentrer.

"Ma petite - elle me dit - ne réagit plus comme ça! Ce n'est pas sage."

"Tu n'en sais rien!" - je la contredit.

"Ce n'est surtout pas une bonne façon à réagir!" - Elle affirme à une manière drastique.

"Et je dois faire comment? S'exploser et assumer les raclées? T'es là juste deux ou trois semaine, mais moi je demeure ici depuis des années et tous les jours notre mère agit

toujours de même façon. Je n'arrive pas supporter, surtout quand elle injure les personne que j'aime!"

"T'es déjà explosée, franchement..."

"Bah, j'aurai du faire mieux!"

"Hachi, tu sais que tu ne gagne jamais cette guerre! Tu dépends encore d'elle et tu va recevoir que du mal. Faut être un peu plus flexible."

"Comme toi? - je murmure... - je vois que t'es très calme en supportant tous ses insultes odieuses. Depuis une semaine elle ne fait que te torturer..."

"Je n'ai pas autre choix. Je devais emprunter d'argent pour pouvoir traverser deux tiers du pays sur un camion médiocre. Parce que c'est plus facile de la demander directement des sous au lieu d'écrire par courrier ou par téléphone. Je dépends d'elle. Ma prochaine année scolaire dépend de ce qu'elle me donne aujourd'hui. Je ne peux pas ruiner ma vie juste pour un moment de "révolution" si court!"

Elle continue:

"Ce n'est pas grave si elle me rabaisse ou me humilie. Il faut juste qu'elle me donne des sous..."

Les nuages s'écarte et la lune s'éclaire notre chemin. Sous la lune, je vois mieux le visage de ma grande soeur, rayonnant d'espoir, elle me dit:

"T'imagines, j'étais sur ce camion minable pendant plus que deux jours, entourées par n'importe quels types. Je me suis dit: "il me faut cacher tout mes antipathies envers maman. Prendre alors un masque, la flatte autant qu'elle voulais." Hier, je l'ai même dit que je vais la soigner une fois elle sera en retraite..."

"Oh, je vois..."

Elle s'arrête pour un moment, au dessous la frondaison d'un grand manguier, dans l'obscurité, elle m'avoue:

"Mais ... une fois que je serai financièrement indépendant..."

Elle laisse tomber sa phrase et marche plus vite.

Alors mon cœur est rempli de compassion pour ma grande soeur, et aussi tôt que je comprends tous les efforts qu'elle met pour se grandir toute seule. Pour la première fois de ma vie, je trouve que j'ai la chance. J'ai papa et ma petite soeur pour ne pas retrouver si isolée. Malgré que moi et la petite se trouve souvent en guerre, nous sommes au moins deux à s'amuser ensemble à la maison quand papa et maman sortent toute la journée et rentrer vers minuit. J'ai aussi mes grands parents grâce à eux que mon cœur est rempli d'espoir et d'amour. J'ai ma tante, la soeur de mon père, qui m'envoie de temps en temps tous mes nécessaires: les vêtements, les bonbons, les outils scolaires. C'est elle qui m'appelle de temps en temps pour se tient au courant de ma vie physique ainsi que mentale. Elle tient également le combat avec ma mère pour nous défendre tout en assurant nos profits. C'est aussi elle qui sollicite mon père de me laisse rentrer chaque nouvel an en achetant en avant des billets de train sans jamais

demander de remboursement, sachant que sa famille est plus pauvre que la mienne. Quand j'ai raconté à ma demi soeur de ma tante, mon sauveur. Elle ma dit:

"Ma tante aussi, elle est pareille. Elle est très gentille avec moi."

Bon, je ne veux pas la contredire mais au fond de mon cœur je comprendre que ce n'est jamais pareil. Sa tante, c'est aussi ma tante, la petite soeur de ma mère, ce qui a pris ma seule jolie robe à moi quand elle nous rendait visite; ce qui achète le billet pour ma demi soeur et demande de remboursement; cette personne ne pourra jamais ressembler à ma chère unique tante.

La dernière jour de visite de ma grande soeur, mon père rentre beaucoup plus tôt que normale. Il la passe un billet de train. Heureusement, elle ne doit pas rentrer en camion. Et puis il nous dit:

"Préparez-vous deux! Je vous fais un tour de la ville."

Nous nous amène à visiter les sites de tourisme de la ville. À la fin de l'après midi nous pouvons ainsi boire de jus de canne fraîche à côté de la plage. Ma soeur a l'air heureuse, nous deux ne pouvons pas trop sortir, à part aller au marché. Cependant mon père ne parle pas beaucoup, comme l'habitude. Avant de rentrer, il donne à ma demi soeur un peu d'argent.

"Voici, j'en ai pas beaucoup."

"Merci papa!"

Ma soeur fait une belle jolie sourire que je ne vois pas du tout même si maman la donne mille fois plus d'argent. En tous cas, elle en a assez pour sa prochaine année et l'heure de dire "au revoir" arrive bientôt.

"Tu m'accompagne à la gare?" - ma soeur me demande.

"Bien sûr!"

Je l'aide de préparer ses affaires. Elle n'en a pas grand chose mais un peu de vêtement usés et de l'argent qu'elle le cache dans sa poche intérieure. Elle coud alors deux fois autour son argent pour assurer que personne ne peut le voler et cela ne tombe pas quand elle s'allonge.

"Bon, rentre bien!"

C'est tout ce que ma mère peut dire à sa fille qu'elle ne pouvait pas la voir pendant au moins un ou deux ans. Sa fille, ayant atteint son seul objectif, ne tarde même pas une seconde à partir. Nous trois allons à la gare. J'attends qu'elle soit bien s'installer et je reste devant la fenêtre de son wagon, serrant sa main avant que le train soit parti. Enfin, monsieur le train, commence à bouger. Son corps lourd et vieux avance lentement en faisant plein de bruits: "Brum brum..." Ce sont les bruits que j'entends de temps en temps dans mon rêve. Ma soeur part, le train siffle et disparaît derrière les maisons médiocre lointain. Sur le chemin de retour, je sens tellement triste comme si je viens de perdre quelque chose de précieux.

Cette nuit, je n'arrive pas à dormir. Ma tête qui est remplie des pensées errantes, ne me laisse pas tranquille. Vers un peu près minuit, j'entends les pas de ma mère, elle sort de sa chambre. J'ai trop l'habitude qu'elle ne dors pas la nuit mais discute avec papa à la place, soit avec un ton à tue tête, soit avec des gémissements, des plaintes inarticulées. Mais ce fois ci, elle va chez moi.

"C'est toi!"

"Quoi?" - Je lève ma tête.

"T'as pris ma place. Je voudrais vivement accompagner ma fille à la gare. Ma grande fille que je ne pouvais pas la soigner depuis trop longtemps. La pauvre ..."

"Mais pourquoi c'est ma faute?" - Je demande avec une voix superbe étonnante.

"C'est parce que t'as pris la dernière place sur le scooter que je ne peux pas accompagner ma chère fille à la gare! Espèce de méchante!"

Ses larmes coulent et elle me jette un regard de reproche.

"Alors que veux-tu de séparer une mère de sa fille?"

Et elle commence à crier mais moi, je trouve tellement hallucinant et ne peux donc pas la répondre. Peut-être elle sens vraiment mal de maltraiter sa fille et donc me blâme à la place. Ou pire, comme sa grande fille qui dissimule sa hostilité derrière l'apparence d'une sage fillette; elle, d'une façon maladroit, essaie à son tour de jouer le rôle d'une bonne mère. C'est alors comme ça termine notre plus grande pièce de théâtre.

VI - Les raclées

Dans mes deux dernières années à l'école primaire, j'ai la chance de ne plus aller à l'école avec mon camarade. Enfin, ma mère doit elle-même m'amène à l'école chaque fois que papa quitte la ville pour travailler ailleurs. Toutefois, elle ne sait pas conduire un scooter.

"Et elle t'amène à l'école en vélo?" - ma tante me demande à téléphone.

"Pas tout à fait!"

"Ça veut dire?"

"Maman est très forte quand elle me frappe, mais quand elle est au vélo, elle a l'air très fatiguée. Elle pédale lentement et respire lourdement chaque fois qu'elle me conduire."

"Elle te cherche à l'heure?"

"Oui, elle est souvent à l'heure, mais quand elle est trop fatigué, elle me fait descendre du vélo et..."

"Et comment?" - sa voix devient pressée.

"Elle pédale toute seule sur son vélo en me laissant courir derrière."

"Quoi?"

"Excuse-moi. Elle rentre! Je dois accrocher."

J'accroche trop vite sans la dire "au revoir", malheureusement je suis complètement trompée. C'est mon voisin qui rentre en faisant le même bruit que ma mère. Dans

quelque seconds je regret à mort de ne pas parler encore plus longtemps avec ma tante. Toutefois, le téléphone sonne encore une fois et j'empressé à décroche tout de suite:

"Tante! Je suis là!"

"Qui c'est? C'est ta tante au téléphone depuis tout à l'heure?" - une voie grave me répond. - "C'est pour ça que je ne peux pas te joindre au téléphone?"

"Désolée maman!"

"Et de quoi parlez-vous si longtemps? C'est déjà l'heure à chercher ta petite soeur à l'école. Tu ne te rappelle pas?"

"Si, si mais ce n'est pas encore l'heure!"

"Et Tu Me Contredis? - Elle s'est fâchée - Ta tante te dis de faire ça non? De s'opposer à moi? Cette petite fille maudite? Va alors sauter du balcon pour me LIBERER!..."

Elle n'arrive pas à finir sa phrase car j'atteints ma limite et je presque casser le téléphone en le décrochant avec la force. Moi aussi, je suis tellement fâchée. Elle me rend folle cette dame. Alors, c'est comme elle le souhaite! Je sors au balcon et essayer de grimper sur le garde corps.

"Eh bon je vais faire ce que vous voulez! Papa n'aime pas mon existence tandis que maman voulais que je disparait. La petite est juste trop chiante et c'est mes grands-parents qui m'ont abandonné! Vous allez voir..."

Pour un enfant de neuf ans "mourir" ne veut pas dire grand chose. Moi pareil, je ne sais pas qu'après la mort qu'on va disparaître et cela signifie qu'on ne peut plus revenir ou rester à côté de la famille. J'imagine même si je saute par là, des anges vont peut-être apparaître pour m'embrasser dans leurs bras, comme ce que raconte Andersen dans ses comptes. En outre, comment puis-je mors si je suis actuellement vivante? Mais si c'est possible est-ce-que cette idée peut être une solution, pour faire regretter à mort ma famille de m'avoir mal traiter? Ou au moins pour me libérer? Est-ce-que je mérite de vivre comme ça? Et pourquoi? Plein question tourne dans ma tête. Je pense ensuite à mes grands-parents, et ma tante, ils me manque tellement. Je hâte d'avoir embrasser non par les anges mais par grand-papa. Oh mon "vieux homme" sens une odeur très agréable, ça sent comme le thé séché, ou plutôt comme les herbes sauvages brûlés pendant l'été. Il se sent alors comme le soleil! Papa aussi, dès mon arrivée cet homme inconnu m'a attiré par cette odeur familière. Papa, va-t-ils pleurer si je meurs? Il m'aime quand même au moins un peu? Et mamie, va-t-elle regretter de me laisser derrière? Elle va demander ce qui s'est passé avec moi, son petit cœur? Va-t-elle blâmer et punir tout ce qui m'ont torturé? Mais si tout le monde ne l'a dit pas, comment peut-elle savoir qui a causé la mort sa petite fille? Alors je redescendre et cherche partout quelque chose assez pointu pour graver le raison pour lequel je décide de suicider sur la finition de la colonne du balcon. Je n'écris pas avec un stylo car ma mère peut facilement l'effacer. Le gravure me prend un temps suffisant pour me calmer et me rendre fatiguée. Avec une tête si lourde, j'abandonne le gravure et prends enfin

une petite sieste sans souvenir de ma pauvre petite soeur. Elle rentre donc un peu plus tard, quand il fait déjà nuit, et me fait réveiller en rentrant dans ma chambre.

"Que fais-tu là? Maman s'est fâchée à cause de toi."

"Pardon? - j'ouvre mes yeux - Pardon!?"

Je descends tout de suite au rez-de-chaussée pour confesser ma faute. Ma mère est en train de cuisiner. Quand elle me voit, elle me dit avec une voix si froide:

"Vois ton bienfait! Ose-toi accrocher la téléphone quand je parle? Et Tu dors?"

"Mauvais-fille!" - elle ajoute avec un ton rempli d'antipathie et de mépris. Je me trouve comme si je n'ai même pas plus grande qu'un grain d'haricot devant ses yeux. Je profite alors le moment qu'elle tourne son dos contre moi pour m'échapper, avant que le cri de mon cœur brise en forme des sanglots en sortant de ma poitrine. C'est donc tout naturellement que je me réfugie ensuite dans un coin le plus haut de la toiture-terrasse. Personne peut trouver ma cachette et c'est ici que je serai tranquille, hors de leurs vues et leurs reproches.

Le crépuscule commence à s'éteindre quand le soleil se couche à moitié derrière les montagnes lointaines. Toutefois, le ciel reste encore haut et immense. Les nuages épais et poreux du jour, se fondent par la fraîcheur de la nuit en une couche de crème fine à couleur beige et orange. Leurs dernières rayures lumineuses permettent ensuite de redessiner le skyline. C'est bien ce unique moment que mon quartier devient le plus séduisant, atteint une profondeur extraordinaire en absorbant la totalité du ciel. Enfin, quand le soleil est complètement disparu, on ne peut s'orienter par sa palette, une couleur de saphir fin à l'est se transforme doucement en orange, et puis en rouge à l'ouest. Très vite, un ton entre gris et rose qui contient les pigments du temps et de la poussière repeint la ville dans sa totalité. Le côté tragique du moment entre chien et loup révèle la marge du temps qui passe à travers mon âme, en me laissant une sérénité douce. Oh, quel bel temps pour se souvenir de mes plus beaux temps, quand j'étais entourée par grand père et mamie, ma tante et mes cousins cousines.

Ma tante, elle vivait avec moi pendant mes deux premières années à Huê, ma ville natale. Elle s'est occupée de moi comme sa propre fille avec un amour profond. Elle m'a raconté comment j'arrivais la première fois chez eux. À la naissance de ma petite soeur, plusieurs différentes difficultés s'accumulaient et ne permettaient plus à mes parents de prendre soin de moi bien comme il faut. Ils ont décidé donc de m'envoyer chez les grands parents.

"Quand ton père m'a prévenu de ton arrivée - racontait ma tante - je hâte de te rencontrer tout de suite! Je ne te connais que par photo et c'est moi qui t'ai envoyé de temps en temps les serviettes et les lignes dès ta naissance. J'imagine que tu seras une belle jolie fillette en robe avec deux tresses. Mais enfin nous étions tout choqués de ton apparence. T'étais d'abord trop maigre et trop bronzé mais surtout ta coupe était incroyable. Ta mère avait presque tout rasé tes cheveux et t'étais presque chauve, comme des moines.

Tu portait une vieille robe avec un pantalon un peu trop long au dessous. Ses vêtements ne ressemble à rien. Mon amie qui était là nous a même dit:

"Ne t'inquiète pas, elle va changer de temps en temps."

Ce soir nous voulions t'aider à prendre une douche mais tu détestait l'eau comme un petit chat a peur des bains. Moi, ta grande mère, ma belle soeur et même ton grand père, nous quatre devions te forcer mais tu voulait échapper à tout prix. T'as bougé et t'as utilisé même les gros mot! Quel l'horreur. Tu nous a dit en plus:

"Je vais tuer tes putains parents!"

Bien sûr que cela nous a fait surprise mais surtout il nous a fait rire également. T'étais encore tout petite, ta jolie voix disait ce que tu ne comprenais pas forcément. Après la douche, t'as pleuré et pleuré à fond. Tu cri avec toute ta force quand ton père est parti sans toi. Tu gémissais:

"Monsieur le train oh monsieur le train, vous m'avez amené ici mais pourquoi ne pas me retourner à ma mère? Maman, t'es où...."

Mamie devait te faire sortir et faisait semblant qu'elle t'amenait chez toi. Mais tu te souvenait même le chemin et quand mamie essayait de prendre un autre chemin pour rentrer tu te mettait aussi tôt à crier. T'étais très malin et coquine. Une enfant bien difficile à enseigner. Heureusement, comme les autres, t'as oublié très vite ta mère et ta famille pour devenir beaucoup plus douce et calme. Nous n'avons pas pu trouver tes anciennes traces. Toutefois t'es toujours toujours à la fois dynamique et maladroit . Chaque fois je t'avertit de ne pas faire quelque chose et voilà tu le commettait tout de suite. Si je te disais qu'il faut faire gaffe de ne pas tomber alors t'as tombé. Une fois je te disais faut que tu t'arrête de danser et dans deux seconde plus tard t'as renversé notre lampe à l'huile. Mais malgré tout ça t'es quand même une petite fille adorable et chouette. C'est incontestable..."

Je souris quand je me souviens qu'elle m'a aussi dit:

"Sauf le fait que tu n'aime pas manger...."

Ce soir, je me couche très tôt. Je laisse la fenêtre ouvert pour exprès car j'aime bien l'air fraîche de la nuit et si jamais il pleut je pourrai entendre le train siffler dans mon rêve. Mais quand je commence à dormir j'entends tout d'abord la voix de ma mère:

"Hhachhiii, fais gaffe, y a une main noir sur ta fenêtre." - sa voix vibre anormalement.

J'ouvre tout de suite mes yeux en criant:

"MAMAN!!!!!"

"Ehhh maintenant cette main voulais t'attraper...."

"Nooooooooon. - Je cri de peur - Arrête maman!!!"

"Eh si t'as peur viens ici dors avec moi." - Elle reprend sa voix normale.

Comme j'ai trop peur, je prends toute de suite mon oreiller et cours la plus vite possible vers sa chambre. Elle prépare déjà une place pour moi à gauche. À droite c'est ma petite soeur. Elle nous raconte des petites histoires de sa vie, quand elle était aussi

une enfant à notre âge, et comme ça nous dormons tranquillement. Vers minuit je me suis réveillée par sa voix fâchée:

"Recule ta tête, vite, tu prends tout mes oxygène!"

Je recule vers le bas du lit, sans vraiment ouvrir mes yeux. Vers un peu près deux trois heure du matin elle me réveille encore une fois mais ce fois ci c'est pour me sauver car elle entend que je respire difficilement, résulte d'un nez bouché.

Le lendemain, elle m'amène à l'école en vélo:

"Tu viens d'apprendre la table de multiplication, hein?"

"Oui, maman."

"Répète alors. Je vais vérifier."

"D'accord. un fois un égale deux, un fois deux Trois fois trois ..."

Et comme ça pendant plusieurs jours j'apprends par cœur la table à multiplication sur la selle. Mais même si elle a l'air bien d'aimer sa grand fille pour le moment elle me fait descendre à courir de temps en temps derrière son vélo.

Aujourd'hui, elle ne doit pas me chercher toute de suite après la sortie d'école car je suis un cours supplémentaire en mathématique. Je vais chez ma maîtresse à pieds et ma mère doit me chercher vers dix sept heure à ma classe de soutien scolaire. Cependant, elle ne vient pas du tout à l'heure. À vingt-et-une heure la maîtresse ne peut plus attendre ma mère. Elle est superbe fatigué et ne peut que m'amener chez elle. Moi, je ne sais rien dire et rester presque immobile pour la déranger le moins possible. Ma mère arrive enfin à vingt-trois heure en me disant:

"Désolée, j'ai trop concentré à la télévision. Tu sais que la série est juste merveilleuse."

Je suis d'accord avec qu'elle que cette série est top. Moi aussi, comme elle m'interdit de regarder la télévision et en plus il n'y a qu'une seule télé chez nous, celle dans sa chambre. Chaque soir, je fais exprès d'aller plusieurs fois faire pipi pour regarder la télé à travers son reflet dans le miroir, qui se trouve face à la fois à l'entrée de sa chambre et de la toilette. C'est une série chinoise bien attirante mais ce ne peut pas être une excuse. J'ai la honte de inconsciemment écouter la conversation entre la maîtresse et ma mère le jour prochain.

"Excuse-moi de venir sans prévenir. - dit ma maîtresse - Mais je pense que c'est quand même nécessaire de discuter avec vous. Je me permets de demander votre adresse chez la secrétaire de l'école."

"Ce n'est pas grave, je vous m'excuse encore une fois de venir si tard hier soir. Au4est-ce-qu'il y a madame?" - demande maman.

"Je suis vraiment désolée de vous informer que vous avez fait un scandale chez moi. Je sais que vous n'avez pas fait exprès mais quand vous veniez, vous avez parlé juste trop fort. Et maintenant tout mes voisins ont discuté entre eux que c'est moi qui fait la guerre avec les parents des élèves. Vous savez, ces gorges de nouvelles, on n'en sais pas où peuvent elles y aller et comment peuvent elles transformer! C'est ce que je ne souhaite pas du tout. Hachi, cette élève arrive à la classe de soutien toujours tôt, bien

tôt avant l'heure d'ouverture. Elle n'attend devant la porte mais ça va encore car il fait jour. Mais si vous la cherchez si tard, ce n'est pas du tout une garderie chez moi. Et si vous trouvez que vous ne pouvez pas la chercher à l'heure, alors c'est mieux d'arrêter d'aller au soutien. S'il vous plaît!"

Je ne sais même pas que répond ma mère, car je me réfugie encore une fois dans ma cachette. Je voudrais, à ce moment, de me transformer à autre chose, à un oiseau qui sait voler, ou à une petite fourmi que personne ne peut me voir. Je me grandis en reculant en arrière, en me cachant à l'intérieure de mon enveloppe extérieure. Je prends donc distance avec les autres et devient beaucoup plus sensible à ce que disent les gens de moi. Une fois, ma maîtresse m'appelle devant tout la classe:

"Mademoiselle arrive tôt et part tard!"

Plusieurs années peuvent passées, elle m'a peut-être oublié mais je n'oublie jamais cette situation. Je souviens toujours dans le reste de ma vie son comportement face à moi. Elle ne m'aime pas, même si je n'ai rien fait. Ma mère, pour le même histoire, m'a aussi blâmé:

"Si je viens trop tard et c'est l'heure de fermer tu ne sais pas faire semblant de rentrer toute seule? T'aurai t'éloigné sa classe, et te mettre à côté du rond point. Je passe toujours par le rond point et je te retrouve facilement, non? Et comme ça tu ne dérange pas ta maîtresse comme ce que t'as fait hier! Sois plus intelligente, hein, fais travailler ta tête un peu."

Ne dérange personne, ne dérange personne, ne dérange personne! En vous racontant cette histoire je découvre pourquoi je suis tellement cérémonieuse avec tous le monde. Dans ma vie, j'essaie toujours de me débrouiller toute seule si j'ai des difficultés, et surtout je ne demande presque jamais d'aide si je sais que je suis incapable de repayer suffisamment, même si c'est ma mère, mon père ou ma famille. D'un part, il n'y a jamais de cadeau gratuit dans la vie. Si jamais je le reçois, dieu va quand même me fait payer autrement. D'autre part, ça sert à rien de faire inquiéter les autres. S'ils m'aiment, ce n'est alors pas bien pour eux, mais s'ils ne m'aiment pas, alors il faut encore cacher mes blessures et mes difficultés. Pour cette raison quand j'ai mal je dis "tout va bien", quand j'ai faim j'ai dit "ça va encore", quand mon cœur brise, je dis que "je suis en forme" et quand quelqu'un me demande de faire les choix, j'hésite. Pour le bienfait de tous, je cache mes points de vues personnels et efface mon "moi" intérieure. Dans juste quelque années, je me transforme à une personne beaucoup plus timide. Je n'ai plus une enfante naïve qui pourra critiqué directement les autres ou qui ne parle que la vérité. Je commence à réfléchir avant de parler et sélectionne ce qui faut le dire, pour ne pas faire mal aux autres et à moi-même.

Je me souviens il y a un an, quand papa était à la maison un peu plus souvent que maintenant; j'attendais que papa soit rentrée pour lui raconte que la petite m'a taquiné en enlevant sa culotte et tourner sa fesse nue contre mon visage, de près! Sa fesse a presse touché mon "précieux" visage. Son comportement me rendait folle et j'étais si

furieuse que je pouvais la donner un coup de pied pile dans sa fesse pour la renverser, ou une claque pile dans sa gueule comme ce que font souvent mes parents à moi. Toutefois, je ne suis pas enseignée de commettre une telle violence. Chez moi, à Huê, seul les adultes pouvait juger et résoudre la guerre entre les petits. Ils vont peut-être nous punir avec quelque coup de fouet dans la fesse mais c'est après d'avoir nous expliquer que cela nous mérite et pour nous faire mémoriser de ne pas refaire une telle bêtise. Ce fois ci, je refoulais mes colère en attendant les jugements de mon père. Cependant, quand je la racontais, voici ce qu'il me disait:

"Tu n'as pas la honte de raconter une telle histoire si honteuse?" - tout simple.

Je comprends que je ne peux plus compter à ma famille pour chercher la justice. Alors j'écris tous mes malheurs, tous les inégalités, tous les discriminations entre moi et la petite dans mon précieux journal intime, mon seul ami qui ne sait pas me trahir. Pendant plusieurs années j'écris sans cesse dans pleins de carnets différents que je les trouvais par si par là. Quand je n'ai plus de carnet, j'écris sur les morceaux de papiers sans vraiment les classer dans l'ordre. Le fait de tenir ce journal intime me permet de vider ma tête, vider mon cœur et me permet ainsi de tenir moi-même.

À dis ans, une fois, pendant le repas, je demande ma petite soeur de m'aider à ranger la table. Elle a sept ans à l'époque, ne veut pas du tout me respecter. Elle monte sur la chaise et me donne un coup de pied à ma gueule. Honnêtement, ce coup est superbe faible et ne me faire un moindre mal mais c'est suffit de me rendre folle encore une fois. Ma mère témoigne ce spectacle en entier mais ne dit rien, bien sûr qu'elle jette quand même un coup d'œil pour me surveiller si je décide de venger ou non. Je ne suis pas bête, je me tire dans ma chambre et m'empresse à exposer tous leurs "crimes" à mon meilleur ami: le journal intime. Après avoir finir les morceaux les plus sombres de ma vie, je n'oublie jamais à coller une image, un photo au dessus pour les cacher. Mais ma mère les découvre presque tout de suite. Alors elle me donne des leçons, des raclées m'arrivent aussi souvent que les repas car je n'abandonne jamais mon habitude. Parfois, ces deux arrivent même en même temps. Enfin, mon dernier terrain de vivre, mon journal intime est aussi détecté par son radar. C'est ici, bien dans cette maison où je réside, on ne pourra avoir de l'intimité. S'est fâchée de lire ce que j'écris, ma mère devient superbe furieuse:

"HACHI, COMMENT OSE-TOI ECRIS DE MOI DE TELLE FAÇON?"

"MAUDITE FILLETTE!"

Et voilà quelques claques et quelques coups de pied. Toutefois, je ne reste jamais immobile pour subir une telle raclée. Maman, elle me disait une fois quand elle était dans un état superbe normale:

"Si jamais je te frappe, alors cours! Cours le plus vite possible, car moi quand je suis fâchée je ne peux pas me contrôler et je peux bien te faire mal!"

Alors je cours, comme ce qu'elle dit. Je suis mille fois plus petite qu'elle, je m'échappe donc facilement en tournant autour le salon. Malheureusement, le sol vient d'être

nettoyé et reste encore mouillé. En glissant, maman est tombé, son menton s'écrase sur le sol en pierre. Elle me regarde en se levant avec les yeux qui paraissent entrevoir l'enfer et je comprends que c'est aujourd'hui la fin de ma vie.

Heureusement, une bonne nouvelle m'arrive le jour prochain qui peut donc calmer la colère de ma mère: je viens de gagner le troisième prix du concours de dessin du département. Après recevoir l'appelle de la secrétaire de l'école, ma mère vient tout de suite me chercher pour m'amener à la remise de prix. Plus que jamais, son visage est rempli de joie et gaieté, elle pédale avec toute sa force, sans se plaindre de fatigue.

"Garde le certificat pour toi."

"Et mon argent?" - je la demande, comme j'ai gagné deux cents mille dong, une énorme somme à l'époque. Toutefois elle me dit:

"Je dois le prendre pour payer nos dettes. Bon, on rentre."

Sa réponse me semble très familière, car chaque fois mon père me demande où vont ses salaires tous les mois et pourquoi nous ne pouvons pas manger bien comme il faut, maman dit alors la même chose:

"Je dois payer nos dettes!"

Cependant, ce soir, elle est tellement heureuse et nous fait un plat spécial en dansant. Elle mélange la purée de pomme de terre avec les crevettes hachées, de la sucre et fait frire ces boulettes dans l'huile chaude. Ce plat est un de deux seuls meilleurs plats qu'elle m'a fait de toute ma vie. Après le repas, je ne dois même pas laver la vaisselle, quelle chance. En outre, avant que je me retire dans ma chambre, elle m'envoie une belle gentille sourire:

"Fais des beaux rêve!"

"Merci maman..." - franchement, sa gentille voix me donne un peu la chair de poule.

"Eh tu sais quoi, ton oncle va nous rendre visite demain après midi."

"Oh, je vois ..."

Mon oncle, son petit frère, il est beaucoup plus simple et gentil que la petite soeur de ma mère. Etant le sixième enfant de la famille, il est cependant bien différent des autres, surtout de ses grandes sœurs car il ne savait pas cacher des sous-entendus dans leurs conversations. Par contre, il n'est même pas intéressé par les études comme ses sœurs non plus. Déjà leur parent ne supportaient pas ses enfants aller à l'école, lui, il préférerait aussi de rester dans les champs et s'amuser avec les buffles et bœufs, leurs meilleurs amis en devenant un homme très bronzé, un peu costaud mais sincère. Il y a trois ans il est venu s'installer à ma ville pour travailler dans une entreprise de Hyundai. Cet homme travaille dur pendant toute la journée mais dort bien le soir et rien ne peut lui déranger sa simple vie. Chaque mois, il envoie d'argent à sa femme et ses deux enfants au Nord du Viet Nam, dans le village que ma mère voulait s'échapper de tout prix. Il aime bien ses enfants et me raconte de temps en temps de mes adorables cousins. Le mois dernier il est venu et faire la cuisine à la place de sa sœur. Nous restions nous cinq, avec un autre beau-oncle, dans le jardin au-dessous la frondaison

d'un amandier. Ma mère a préparé les poêles, les œufs et tous les ingrédients nécessaires: la ciboulette, le piment, coriandre, etc; tandis que moi et ma petite soeur ramassions les branches d'arbres séchées et les feuilles mortes. Mon oncle a fait ensuite un beau feu rouge qui pouvait faire cuire la meilleure d'omelette du monde, bien jaune et gonflée comme le soleil de l'aube. Nous avons rigolé en mangé tout ensemble, en respirant la fumée des feuilles d'amandier mortes. Ça aussi, sentait l'odeur de l'été et de bonheur qui rempli mon poumon avec l'amour.

J'aime mon oncle! Quand il arrive, il nous annonce souvent avec une voix rugueuse et nous offre ensuite quelques bonbons. La maison est moins froide et ma mère est aussi moins furieuse grâce à son existence. Et voilà comme ça les repas au dessous l'amandier me manquent, je hâte de lui voir tout de suite. Au contraire ce que maman me dit, ils arrive très tôt dans la matinée avec une bonne nouvelle:

"Je viens de savoir que ce mois ci je vais gagner plus d'argent que le mois dernier. Regarde!" - Il montre son carnet dans lequel noter et tamponner tous les heures de travail effectués au sein du mois.

"Alors c'est bientôt le salaire, faisons nous quelque chose de bien à manger, hein, pour féliciter?" - il parle à mon beau-oncle.

"D'accord!"

Et puis ils sortent tous les deux à faire des courses. Moi et ma petite soeur, nous somme libérés jusqu'à midi et nous pouvons nous amuser autant que nous voulons pendant cette belle matinée. Nous allons chez nos amis qui habitent pas loin, ce sont une fille et un garçon de même l'âge que nous. Leur parents gèrent un restaurant de Pho et sont donc très riches. Nos amis ont plein de jouets intéressants et m'offrent des fois des poupées un peu usées.

"Tiens! Prends-la, maman vient d'acheter une belle nouvelle." - dit la fille.

"Voulez vous une soupe de maïs?"

"Non, merci!" - Je refuse même si j'adore les soupes de maïs et je veux vivement goûter juste un petit peu mais mamie m'a dit qu'il ne faut pas laisser voir les autres de nos faims et nos envies: *"Si tu veux manger quelque chose, dis-moi, je vais t'acheter pour toi, ne regarde pas les autres mangent et ne sollicite jamais de la nourriture. D'accord!"*

"Mince!" - gémit mon amie - "Maman me dit qu'il faut finir la soupe et un yaourt avant midi mais je ne veux pas."

"Des yaourt? J'aime les yaourts!" - crie ma petite soeur.

"Silence! - je fais calmer ma petite soeur en chuchotant - Nous avons un superbe repas ce midi. Tu te rappelles?"

Soudain, nous entendons quelqu'un nous appelle: "HACHI!"

"Eh voilà, je crois que le repas est prêt! On rentre?"

Nous s'empresseons à rentrer tout de suite. Toute fois je sens une ambiance bizarre entre ma mère, son frère et son beau-frère:

"JE TE DIS QUE CE N'EST PAS MOI? ÇA SERT A QUOI DE CACHER TES CARNETS? DEMANDE CES GOSES. ELLE VONT PEUT-ETRE LES SAVOIR OU C'EST."

"C'EST TOI QUI LES GARDER POUR NOUS!" - Mon oncle crie aussi avec toute sa force, en lançant d'une voix dénuée de toute bienveillance.

"Je te jure de les laisser sur la table du salon! Mais ... " - elle arrête sa phrase brusquement et tourne sa tête vers nous. Mon oncle et mon beau-oncle font pareil. Les expressions furieux sur leurs visages me donnent des frissons, je recule tout naturellement comme si je suis devant les trois loup sauvages qui meurent de faim.

"Je ... ne fais rien, moi!"

"T'as! N'a! Pas! Vu! Mon! Carnet?"

"Tu! Le! Vois! Ou! Pas!" - insiste ma mère.

Tremblant de peur, je jette un coup d'œil vite faire sur la table vide et autour du salon.

"Tu Les As Touchés?" - le son de sa voix s'échappant de son gorge m'effraye.

"Non, non ...

Maman me donne une claque avant que je puisse terminer ma phrase. Je sens comme si ma joue gonfle et brûle sous le chaleur du feu tandis que mon corps se refroidit de peur. Ma petite soeur est pareil, elle se cache derrière moi en me disant:

"Cours!"

Sans rien réfléchir, je cours avec toutes mes forces, comme si je n'ai jamais couru de toute ma vie. Mes yeux mouillés ne distinguent plus les directions. Je savais qu'il faut juste les s'éloigner le plus loin possible de ces "prédateur". Mais soudain, mes cheveux sont tirés à l'arrière. Je suis attrapée par les mains géantes de ma mère et tombés par terre. Elle tire mon bras avec une main, l'autre serre mes cheveux. Je braille et pleure à fond mais personnes n'interviennent. Certains voisins m'offrent des regards de l'indifférence, certains d'autres jouissent même le spectacle. Mes jambes et ma fesse frottent au sol quand ma mère me tire. J'imagine que mon pantalon va bientôt troué par frottement. Toutefois, la peur me demande de résister de sa violence en accrochant au sol par mes petits doigts et mes pieds nus.

"*J'ai peur , j'ai peur, mamie.*" - je crie à l'intérieur de ma tête. Mes yeux sont déferlés de larmes et je ne souviens comment puis-je rentrer avec ma mère dans une telle situation. À la maison, au milieu le salon, ma petite se met au genoux avec les yeux si rouge. Je lis sur son visage un terrible horreur comme ceux des criminel qui est en train de monter à l'échafaud. Avec un dernier espoir, j'attrape les bras de mon oncle en brillant: "Sauvez-moi, sauvez-moi!!!"; mais cette homme inconnu me pousse avec ses bras costaud. Ils m'obligent ensuite à m'allonger par terre et de recevoir plein de coup de fouet partout, dans le dos ou sur la fesse. Ils me questionnent en même temps de leurs maudits carnets, en expliquant que s'ils le perdent, il ne pourront pas recevoir leurs salaires; et cela veut dire que leurs femmes et leurs enfants vont mourir de faim le mois prochains. Mais moi, ce moment là je n'entends que les cris assourdissants de

nous même, moi et la petite. Nos têtes remplies de peur et de malheur n'ont pas assez de place pour avoir de la pitié pour leurs familles. Enfin, tous ces mal ont effacé une partie de ma mémoire. Je ne souviens pas du tout comment s'est terminé ce drame. Mon oncle, dorénavant, lui fait classer dans ma liste noire. Il n'a plus mon bienvenue. Se grandir, cet affaire demande de passer les épreuves les plus difficiles qui pourront enfin nous décourager. Ma maturité s'est construite grâce aux raclées, une maturité quantitative s'est mesurée du sang et des larmes. Maman, mon oncle, mon père aussi aiment bien nous offrir des leçons qui s'inscrivent à la fois physiquement et mentalement sur nos corps.

VII - Les appels de ma tante

"J'ai mal, j'ai peur. Tante, où est toi? Grand papa, mamie. Où sommes vous?"

À chaque fois ma mère m'injure, soit j'écris mon journal intime, soit je rêve de mes amours. Le deuxième est quand même moins risqué. Dans ma petite cachette, je rêve du visage de mamie, et de ma tante. Ça fait trop longtemps que je ne peux pas me réfugier dans leurs bras, de sentir leurs odeurs et d'écouter leurs voix douces.

Parfois elle m'a dit au téléphone:

"Parmi les petits, mamie t'aime le plus parce que les autres ont des parents à leur côté mais toi t'étais toute seule. Moi aussi, j'inquiète pour toi. Quand j'ai quitté Huê, et puis quand ton oncle déménageait, tes cousins cousines n'étaient plus à côté de toi, j'avais peur que tu te sentais solitaire. Je rentrais très souvent pour te rencontrer, tu es aussi ma fille, ma petite fille."

"Quand tu partais vivre avec tes parents. J'inquiète encore plus. Est-ce que ta mère pouvait te soigner bien comme il faut? Sait-elle que t'es un enfant si dynamique et maladroit qu'il faut te surveiller?"

Ma tante m'appelle alors très souvent, pour m'écouter ou pour me raconter plein d'histoires. Chaque fois, elle essaie de rester le plus longtemps possible parce qu'elle savait que j'aime bien entendre sa voix. Une fois, elle me raconte qu'à l'époque, ils m'ont élevé difficilement. Mon grand père est un artiste, un peintre mais que pouvait-il faire dans l'époque après guerre pour survivre? Il faisait la décoration pour la ville, des bannières publicitaires ou des affiches de propagande. Mamie, elle vendait des tissus dans le plus grand marché de Huê. La vie était encore plus difficile car l'état contrôlait toutes les alimentations en distribuant des coupons d'achats. Ces coupons disparaissaient un peu avant ma naissance mais la vie restait toujours difficile à vivre. Cependant, mamie a toujours essayé de faire son mieux à m'élever.

"Tu sais quoi - ma tante me dit - toi, tu n'aime pas trop manger, surtout quand les plats sont pas bon. Heureusement ta mamie sait bien cuisiner. Quand t'étais petite, t'as adoré les petits crustacés sautés au caramel, tes cousins cousines aussi. Nous divisons les crustacés pour vous tandis que les adultes ne pouvaient manger que les légumes.

Malgré ça, il n'en avait pas suffi pour vous tous. Mamie, à chaque fois t'as montré un morceau de crustacé sur la cuillère rempli de riz mais quand t'as ouvert ta bouche, elle a fait tomber pour exprès et tu n'as mâché que du riz. Si non, à la fin il n'y restait que du riz et tu n'allais plus manger."

"Excuse-moi - je lui dis - ma mère me raconte des histoire complètement différentes. Elle dit qu'elle a envoyé de temps en temps d'argent à mamie et il ne faut pas dire que c'est mamie qui m'élève car quand je suis née, mamie n'a même pas nous offre un seul œuf!"

"Quelle ingratitude! Ne le crois pas!" - dit ma tante avec une voix furieuse. - "S'elle a autant d'argents elle ne devait pas t'envoyer au grand parents. Comment peut-elle te ment avec une telle histoire odieuse."

"Bien sûr je ne la crois pas. Je ne suis plus petite."

"Alors je dois accrocher. Je vais t'appeler ce samedi, d'accord? Ta mère part tôt tous les matins, n'est-pas?"

"Oui, à bien tôt, tante!"

Après avoir décrocher, je sens comme si mon corps est mille fois moins lourde, qu'il y a des ailes à plumes qui poussent sur mes épaules. Je m'envolent, m'envolent en plein ciel et pouvoir presque toucher le paradis. La voix de ma tante, comme la voix des anges, descend au delà du ciel pour sauver ma vie. Toutefois, ma mère et sa voix de l'enfer surveille toujours mon arrière. Le samedi matin, je me suis réveillée par la sonnerie du téléphone. J'empresse à décrocher tout de suite:

"Tante! Suis là"

"Tout va bien? Quand ton père va rentrer?"

"Oui, tout va bien. Papa va rentrer dans quelques jours."

"Bien! Je viens vous envoyer un colis. Deux chemises et un pantalon pour ton père. C'est bientôt la fête des professeurs, faut bien s'habiller. Il y a des bonbons au chocolat pour vous, une trousse et des nouveaux stylos pour toi. J'achète pour toi des nouveaux vêtements plus tard, d'accord?"

"Merci, tante, je n'en ai pas besoin autant. Ma mère..."

Soudain, j'ai un claque pile dans ma gueule. Ma mère était juste derrière moi, sachant que c'est ma tante au téléphone, elle accroche tout de suite et m'avertie:

"Ne parle plus avec ta tante à mon arrière!"

Et comme ça, je n'ose plus décrocher la téléphone chaque fois ma mère est à la maison.

"Je vais alors t'appeler très tard, vers onze heure tous les vendredi ou samedi, d'accord? Faut que tu décroche tout de suite et si tu sais comment régler le volume de la téléphone, c'est mieux." - dit ma tante

Et comme ça, je n'ose plus dormir le soir. J'attends tout le temps la sonnerie de téléphone. Autant que ce bruit m'obsède, parfois j'entends même la sonnerie avant qu'il sonne. Comme je ne sais pas régler le volume de téléphone, j'essaie de le ramener dans mon lit et le cache au-dessous de ma couette. Je dors en l'embrassant dans mes bras.

Malheureusement, ma tante ne pouvait pas m'appeler aussi régulièrement. Une nuit, je confond mon rêve et la réalité. J'entends la sonnerie qui sonne sans cesse mais mon corps est trop lourd. Je n'arrive pas à bouger un doigt pour décrocher le téléphone.

Le lendemain, je regrette à mort de rater le coup d'appelle que j'attends depuis des semaines. En revanche, mon père va rentrer dans l'après midi et avec sa permission, je pourrai appeler ma tante. Mais comme je suis naïve, quand il vient de rentrer, la première chose que ma mère fait c'est d'accuser moi pour la facture de téléphone surélevée.

"Et regarde, c'est ta fille qui appelle ta soeur tout le temps! Qui va payer cette facture alors? Comme nous n'avons même pas assez d'argents pour vivre, c'est insupportable! Pourquoi ta soeur nous dérange tout le temps? Elle n'a rien à foudre? Elle n'a pas une famille à soigner? Qu'est-ce-qu'elle voulait de nous?"

"Ce n'est surtout quelqu'un d'autre qui doit payer ce facture! L'envoie à ta soeur!"

Ayant très fatigué après le long voyage en train, mon père ne voulait plus discuter avec sa femme. Il prend la facture et regarder bien longtemps. Enfin, il dit:

"Tais-toi! Ne fais comme si je suis si bête, le plupart des appels sont tes appels vers ta ville natale. Dis moi donc c'est qui doit payer?"

Ma mère ne dit plus rien mais malgré tout, les appels entre nous et ma tante sont toujours interdits. Mon père est un type qui évite à tout prix les scandales, les troubles, les conflits et les discussions interminables. Si ma mère n'aime pas ma tante, il ne parle plus de sa soeur. Si ma mère n'aime pas ses appels, il ne l'appelle pas à la maison, mais au téléphone public. Il ne voulait faire un moindre protestation contre cette dictatrice. Que sera sera, il voulait juste vivre tranquillement comme une petite rivière qui coule discrètement. Aucune roche peut lui stopper à couler, aucun obstacle peut lui faire remarquer. En plus, il part souvent à travailler ailleurs, il avance en nous laissant derrière, en laissant tomber tout ce qui s'est passés. C'est plutôt un bon caractère qui lui permet de résister à sa femme irraisonnable. Mais parfois, ma mère se met en colère même à cause de cette indifférence qui en réalité sauve son mariage et leurs relation.

Elle écrivait une lettre à ma grand-mère depuis que j'étais encore à Huê:

"Maman, je vous jure que votre enfant est juste trop gentil, ou autrement dit trop bête. En plus, il ne s'inquiète de rien. C'est toujours moi qui s'occupe notre famille. Alors, pourquoi n'auriez-vous pas l'envoyé au temple dès son enfance? Il est peut-être un bon moine, mais pas un homme de la famille! Je préfère de me marier avec un chauffeur que lui, un professeur."

Je trouve, à mon avis, elle est bien sûr irrespectueuse mais ce qu'elle dit n'est pas tout à fait déraisonnable. Mon père, enfin, n'est jamais au courant de la façon qu'elle traite ses enfants. Toutefois, un peu près un an plus tard, un jour ma tante me dit:

"Je suis tellement triste de savoir de vous n'êtes pas bien soignés comme il faut. Où sont les uniformes que je vous ai envoyé il y a un mois? Vous l'avez reçu ou pas?"

"Non, je n'en sais rien. Tu nous a envoyé un colis?" - je suis surprise de savoir ça.

"Bon, ta mère l'a caché surement. Comment peut-elle faire ça? Je ne peux pas comprendre. Je vous ai envoyé plein de vêtement et d'alimentation.

Ton père, il m'appelé il y a deux mois pour se plaindre de ta mère. Il a presque pleuré de son impuissance en gérant sa famille. Il m'a dit que vous ne mange presque jamais bien. Une fois, en rentrant après un long voyage sans vous prévenir, il voyait que vous n'aviez rien à manger le soir. Le frigo était complètement vide et quand il te demandait si vous aviez mangé, tu lui montrait un tas de courge dans un coin de la cuisine, et un autre tas d'œuf juste en face. Ensuite, ta soeur lui disait naïvement:

"Maman nous laisse tous ça et nous demande le nous fait manger tout seul car elle rentre tard tous les jours."

Quand il vous demandait que faites vous avec ça, la petite lui disait que vous essayez d'inventer plein de plat différents:

"omelette, soupe d'œuf, œuf mélangé avec la sauce de poisson, etc."

Il a pleuré, moi aussi, quand je savais que vous mangez tous les jours la même chose, et que vous inventez même le nom pour votre plat:

"Riz tricolore de trois couches, celle de riz, de courge, et d'œuf."

En mangeant le plat que c'est toi qui lui préparait, il trouvait aussi que vous deux étiez sales. Vos vêtements sont débraillés, ainsi que vos uniformes. Leurs enfants, ceux d'un professeur ne ressemblent à rien, n'est même pas mieux que ceux des sans domiciles. Et quand il t'as dit:

"Hachi, tes uniformes sont trop sales.", tu lui a répondu:

"Mais je les laves tout les semaines!"

Et comme ça il découvert que toi, le soir de chaque weekend tu lave tous tes vêtements dans la salle de bain, mais les petits main d'un enfant de dix ans ne peuvent pas enlever tous les tâches de saletés. Enfin c'est aussi toi, qui lave aussi ses chemises. Et il a décidé donc de prendre un mois de salaire pour acheter une machine à laver."

"Oh c'est pour ça ma mère rendait folle il y a pas longtemps, parce qu'elle ne pouvait pas recevoir le salaire de papa." - dis moi tranquillement.

"Vous mangez mieux ces jours?"

"Une fois que papa rentre, elle achète plus souvent des poissons ou de la viande, mais la qualité de ses plats..." - gémis-moi.

"Ce soir, tu dois demander sa mère où est mon colis. Je vous ai envoyé des bonbons et aussi des vêtements. N'oublie pas!"

"D'accord, tante!"

Mais je ne peux pas attendre jusqu'au soir. Pendant l'après midi, quand ma mère est encore dehors, moi et la petite essayons de fouiller partout dans son placard. Ma soeur savait juste par hasard où ma mère a caché la clé et donc nous pouvons l'ouvrir tout facilement. Il y a plein de vêtements différents mais pas les notre, toutefois nous trouvons une boîte de chocolat. Ce qu'on fait c'est d'essayer d'enlever la bande

d'adhésive transparente sans l'abîmer pour pouvoir le refermer après avoir chopper juste quelques bonbons.

"Hachi, c'est trop bon, on ne peut pas prendre juste deux autres bonbons? Un pour toi et un pour moi." - sollicite ma soeur

"Non, ça se voit trop. Elle va le savoir!"

Je refuse ma soeur et recolle la bande d'adhésive. Malgré toutes mes attentions, ma mère le découvre quand même. Le soir, quand nous regardons ensemble la télévision dans le salon, ma mère rentre dans la salle et jette la boîte de chocolat si forte en criant:

"Regarde ce que t'as fait!"

La bande adhésive se décolle, la boîte se casse en deux et tous les bonbons s'éparpillent par terre.

"Qu'est-ce-qu'il y a?" - mon père la demande avec une voix superbe surprise

"Ces petits voleurs - elle nous montre - ont mangé le chocolat que je voudrais offrir à mon collègue qui est actuellement dans l'hôpital. Alors, vous êtes contente? De manger des chocolats d'un patient?"

"C'est à nous!" - crie ma soeur. Sa voix me supporte à retrouver mon courage.

"Oui, c'est à nous. Ma tante nous envoie des cadeaux. Pourquoi tu les caches? Où sont les chemises de papa? Et ma trousse?" - Je crie.

"Les chemises? - ma mère baisse sa voix - Elles sont dans le placard, je les garde pour le nouvel an!"

"Mais ..." - je commence à douter car je ne souviens pas qu'il y a des chemises dans le placard. Toutefois, la petite affirme en plein voix:

"Les chemises! Je les ai vu. Maman a offert des belles chemises toutes neuves à beau-oncle. Il a eu l'air bien content avec le cadeau. Je l'ai vu."

Ma mère, pour une première fois, jette un regard dégoûté à la petite. Elle part sans rien dire. Nous sommes tranquille gorge dans cinq minutes avant qu'elle revienne avec toutes sa force et ses arguments déraisonnables:

"Vous dites que c'est à vous? Vous pensez c'est vraiment à vous? Ces petites bêtes?"

"Si non, c'est à qui?" - la petite crie avec toute sa force en ramassant les chocolats.

Moi, franchement, je suis plus surprise avec le comportement de la petite. Elle commence à changer, à s'éloigner sa mère à qui elle s'accrochait y a un ou deux ans comme un coquillage s'accroche à la pierre. Maintenant, elle commence à la contredire, comme sa mère commence aussi à la punir plus régulièrement.

"La ferme! Tu crois que ta tante est si gentille? C'est parce que je lui ai offert des bagues d'or quand sa fille rendait nous visite. Avec ses bagues d'or je pourrai acheter mille fois mieux ce qu'elle t'envoie aujourd'hui."

"Mais..." - quand je ne sais pas encore quoi dit, elle avance très vite vers le salon et éteint la télévision.

"Que fais tu là?" - mon père la demande avec une voix froide.

"J'éteint la télé! Tu ne vois pas la facture d'électricité du mois dernier?" - lance ma mère d'une voix provocante.

Brusquement, mon père se lève de la chaise. Il prend la télé avec ses deux bras maigres et la jette par terre. Le bruit assourdissant de la télé cassée nous fait reculer à l'arrière. Alors, les deux commencent à faire la guerre, une vraie bataille dans laquelle les pauvres meubles de maison doivent sacrifier leurs vies qui sont malheureusement déjà pas longues. Mademoiselle télé, nous viendrons la saluer avec tous nos amour il n'y a un an. J'étais si heureuse d'avoir enfin une deuxième télévision car maman garde l'autre dans sa chambre et ne nous laisse même pas regarder nos films animés préférés. Mais voilà elle aussi, ne peut pas résider juste un peu plus longtemps dans cette maison. Ensuite, c'est le tour de la téléphone fixe. Son destin n'est pas mieux que celle de sa voisine, elle est arrachée de son fil et cassée en plein morceau juste après son atterrissage violent. Et comme ça cette téléphone est partie aussi vite que celle précédente.

"Papa, arrête!" - La petite se met à pleurer quand ses parents commencent à se battre. Mais je sais que c'est ma mère qui doit s'arrêter d'injurier papa et sa soeur en première.

"Maman!" - Ma soeur crie quand elle voit que sa mère attrape une bouteille d'eau et la lance vers son père.

"Reculer-toi!" - je chuchote - "Ne t'inquiète pas, ils vont s'arrêter une fois tous sont cassés et il n'y a plus rien à lancer."

Comme ce que je préviens, ils s'arrêtent vers minuit quand tous les bouteilles d'eau sont cassées et enfin, laissent leurs voisins redorment. Toutefois, maman n'arrive pas à dormir. J'entends bouger ma mère sur son lit. Elle réfléchit! Plus qu'elle réfléchit, plus qu'elle s'est fâchée. Au bout d'un moment, quand elle n'atteint son niveau de folie d'habitude, elle sort de son lit et va chez papa, ou chez moi, ça dépend des jours. Elle s'assoie devant l'entrée de la chambre, sachant qu'aucune pièce de ma maison a une porte, sauf les toilettes; et chuchote presque toute la nuit. Elle se plaint et se lamente toujours de la même chose, que papa est un homme impuissance qui ne pouvait pas nourrir une famille, qu'elle est une pauvre femme qui n'a ni l'argent ni l'amour, que ces enfants sont des mauvaises gosses qui n'aiment pas sa propre mère mais suivent une tante inconnue, que ma tante est dénuée de bienveillance et mes grands parents sont irraisonnables, etc. Un sur quatre fois, papa se lève pour commencer une autre guerre, mais le plupart de temps il essaie de dormir en refoulant son colère.

Toutefois, pendant qu'elle chuchote, la seule chose que je bien retient et qui me fait rigoler c'est qu'elle a placé "l'argent" devant "l'amour". Pour cette femme, l'argent est l'incarnation de l'amour, sans l'argent l'amour ne veut rien dire et n'est qu'une enveloppe. Cet après midi, en fouillant au fond du placard, je trouve des lettres d'amour entre papa et maman. Si papa écrivait dans sa lettre:

"Je ne souhaite que je pourrai vous embrasser dans mes bras, toi et ma petite fille!"

Alors elle lui répondait:

"Notre fille est superbe malade. Quand aura-tu ton salaire? Nous l'avons besoin..."

Je retrouve ainsi ma lettre que mamie envoyait quand j'avais cinq ans:

"Maman, tu me manques tellement. Je t'aime et je souhaite de te voir un jour..."

Même si je sais que c'est mamie qui dictait cette lettre, elle me donne quand même la chair de poule et je ne souhaite que la déchirer tout de suite. Le lendemain, je taquine papa en répétant ce qu'il écrivait il y a une dizaine d'années. Alors il m'ordonne:

"Jette-les!"

As-t-il maintenant un moindre amour avec sa femme?

Je ne sais pas, mais je suis sûr qu'ils ne partagent plus la vie. Chacun son chemin. Trois jours après, quand il repart de nouveau, il me demande de lui accompagner à la gare routière, et pas sa femme.

Sans papa, ma vie devient plus difficile. Ma mère peut me traiter ou m'injurier n'importe comment.

"T'es un enfant indésirable!"

"Ton père ne voulait pas que tu existe dans ce monde!"

C'est ce qu'elle répète le plus souvent, comme si elle retrouve sa joie de vivre en m'écrasant et tourmentant mon âme.

"Tiens-toi! Tiens-toi" - Je m'encourage à chaque fois en pensant à ma tante et mamie. Je refoule mes larmes à l'intérieur et me réfugie ensuite dans ma petite cachette, le coin le plus haut de la toiture-terrasse. En m'allongeant, je plonge dans la lumière merveilleuse de la lune et des étoiles brillantes. La fraîcheur de la nuit fait calmer ma tête et me rend endormi. Mais même ici, dans mon coin, j'entends toujours la voix maudite de ma mère:

"Hachi, où est-tu?"

"Oui, maman?" - je la répons et sors vite de ma cachette. Je ne veux pas du tout qu'elle découvre mon dernier terrain de vivre dans cette maison.

"Oui, maman, qu'est-ce-qu'il y a?"

"Je te dis quoi, tu ne te souviens pas? T'as fini les devoirs de ta petite sœur?"

"Non, pas encore."

"Fais voir!"

Et quand elle rentre dans la chambre, elle voit que la petite dort sans préparer le lit. Chez nous, avant de dormir il faut remettre un tissu fin qui couvre le lit en entier en offrant un volume inaccessible aux moustiques; si non on meurt de perdre de sang.

"T'es juste trop méchante! Comment peux-tu laisser ta fille dormir au milieu des moustiques? HEIN! FAIS-LE!"

Et comme ça j'empresse à remettre le tissu et me jette tout de suite à la table pour finir ces devoirs. Sa maîtresse de littérature lui a donné quatre sujets différents à choisir en indiquant que ce qui pourra écrire tous les quatre aura la plus bonne note. Ce n'est pas du tout obligé de tout écrire. Toutefois maman voulait que sa fille sera la meilleure en me forçant à travailler à sa place.

"Tu écris mieux qu'elle!" - Elle me dit.

"Eh voilà tu me dit ça? Ce n'est pas toi qui me frappe quand tu n'es pas contente avec la description de toi dans mon devoir de littérature?" - ma voix intérieure la contredit, mais moi, je commence quand même à écrire. Il fait onze heure et j'ai l'impression que je ne pouvais pas finir. Malheureusement, je tombe à m'endormir sur la table et me suis réveillé tout de suite par l'eau froide. Dans deux seconde je comprends tout de suite que cette folle dame a jeté un seau d'eau en entier sur moi. Tout mon corps tremble de froid et d'une rage que je peine à contenir encore.

"JE NE PEUX PAS TOUS FINIR! CETTE CRUELLE DAME!" - Je gronde

"TAIS-TOI!" - et elle me frappe, comme ce qu'elle a l'habitude à faire. Elle me frappe avec ce qu'elle a dans sa main, les boites de bonbons, la chaise, avec ses propres mains et ses propres pieds. Voilà, je perte mon équilibre quand le douleur atteint ses limites et le colère commence à entamer mes certitudes, plus rien ne semble appropriable que la révolution. Je submerge dans un rage incroyable qui pousse des cris assourdissants et réclame vengeance. Je l'affronte! Rien que la folie me permet à l'affronter!

Elle me frappe, me tabasse mais rien ne peut étouffer ma voix. Enfin, elle me lâche et téléphone tout de suite à ma tante.

"Je vais la dire comment cette folle est méchante. Elle voulait tuer sa soeur et elle frappe sa mère! Cette maudite cruelle fille! Va voir qu'est-ce-que ta tante te dit! Voir s'elle peut encore aimer ce race!"

"Non! Non!" - Mon cœur bat la chamade et je me mets aussi vite à la solliciter - "S'il te plaît! Ne dis rien! Je t'en prie!"

Toute fois ma voix s'étouffe toute seule quand j'entends la voix de ma tante sur le téléphone. Je recule en tremblant tandis que ma mère se met à m'accuser de tous.

"Tiens! Elle veut parler avec toi!" - elle me donne la téléphone. Pour une première fois, j'ai sa permission à parler au téléphone avec ma tante!

"Allloo?" - ma voix vibre et je sens un douleur au fond de ma poitrine qui serre d'abord mon cœur, remonte à ma gorge et m'étrangle.

"C'est moi! Ça va?"

Juste en entendant sa voix, un trouble inexplicable m'envahit et embue mes yeux d'un chagrin qui déferme ensuite en larmes.

"Tante - gémis moi - je ne suis pas du tout méchante! Je ne suis pas ce type! Ce n'est pas vrai! Je ne voulais pas faire ça! Je ne fais pas exprès!"

"Ecoute! Ecoute. Tu ne dois pas m'expliquer! Je comprends tout! Je comprends que tu n'es pas du tout méchante!"

"C'est vrai?" - je sanglote.

"Bien sûr, chérie!"

Mes larmes continuent à couler, résulte d'un bonheur qui vient de fleurir dans mon âme. Elle me croit, ma tante a la confiance en moi. Peu import ce que je fais elle reste toujours à mon côté pour m'aimer. Je ne souviens pas ce qu'elle dit juste après ou

comment réagit ma mère car mon cœur est rempli de joie et ma tête part ailleurs. Je m'envole en bonheur! Plus que jamais, je me sens réellement heureuse!

VII - Ma mère est malade!!!!

"Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère."

Proverbe israéliens

L'été de mes onze ans est la plus belle été de ma vie.

A la fin de la matinée de mon dernier jour à l'école primaire, après avoir fêter et dire au revoir à tous mes camarades, j'attends jusqu'à quatorze heure mais personne ne vient me chercher. Comme ce que disait ma mère il y a un an, si personne ne s'occupe de moi, je me débrouille. Je rentre à pied! Je tape six kilomètre en longeant la route départementale, sous un chaleur de trente sept degré. Je regrette de ne pas aller à l'école ce matin en vélo, comme ce que je fait depuis un an. Mais mon père vient de rentrer et il me dit ce c'est très dangereux de pédaler juste à côté des grands camions de transporteur, il voulait m'amener à l'école. Et il m'oublie.

Quand je rentre, personne est à la maison, sauf ma petite soeur. Tant mieux, nous décidons de nous amuser bien nos séjours de vacances. Cet après midi est un des plus beau jour d'été. Il fait moins chaud et le vent frais souffle à travers les frondaisons des amandiers. Moi et ma petite soeur monte sur l'arbre et rentre à l'intérieur des feuillages, en ramenant de l'eau, des petits trucs à grignoter et tous nos jouets. Parmi les amandiers qui poussent sur le long de notre jardin, je préfère ce à côté de la porte d'entrée. Ses branches poussent horizontalement en formant un lit très agréable. Il est suffit de prendre un oreiller et s'allonger sur leurs branches costauds, en rêvant des beaux jours ensoleillés. En outre, il y a un autre arbre fruitier juste à côté, leurs branches s'entrelacent et depuis mon lit, je peux cueillir facilement ces fruits juteux. Toutefois papa me dit qu'il ne faut pas trop manger car ces fruits ne sont pas bien pour la digestion et en réalité il n'a que les chauves souris qui les mangent. Mais dans une belle journée comme aujourd'hui, rien ne peut me déranger. Nous les mangeons autant que nous voulons et ne redescendons qu'après la couchée du soleil.

En rentrant, nous croisons papa devant la porte d'entrée. Il nous dit tout de suite:

"Votre mère a un cancer."

"Pardon?" - Je redemande car son expression si froide me donne la confusion.

"Elle a un cancer." - Il le répète tout simplement comme si il veut plutôt dire que maman a une nouvelle robe, ou maman vient d'avoir un bouton sur son visage. Mais non, si je ne me trompe pas, il a bien dit que maman a un cancer!

"Yeahhhhh" - crie heureusement ma soeur.

"Calme-toi." - mon père la fait calmer avec une voix un peu plus sévère que normale.

"Alors elle va bientôt se hospitaliser à une grande ville au Sud. Malheureusement, je ne serai pas à la maison cet été. Ta grande mère va arriver dans quelque jours pour prendre soin de vous."

"YEAHH!" - ce fois ci c'est ma voix.

Quelle belle journée de ma vie!

Mamie arrive dans deux jours, elle n'arrive pas toute seule mais avec mes deux cousines, une beaucoup plus grande que moi et l'autre a un ans de mois.